

1944  
COMMANDEMENT EN CHEF FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

---

GOUVERNEMENT MILITAIRE DE LA  
ZONE FRANÇAISE D'OCCUPATION

---

Direction Générale des Affaires  
Administratives

---

*Direction des Personnes Déplacées*

---

SECTION FRANÇAISE ET DES RECHERCHES

---

**CHARNIER de SCHOEMBERG**  
WUERTTEMBERG

ITS

Internationaler Suchdienst

Bibliothek

~~8 INHDET NR 48~~

9 NA 40

**CHARNIER DE SCHOEMBERG**

WUERTTEMBERG

UNIVERSITY OF MICHIGAN  
LIBRARY



## TABLE DES MATIÈRES

---

— Compte-rendu d'exhumation . . . . .	5
— Nationalités des corps exhumés . . . . .	9
— Considérations générales sur l'origine des usines de traitement des schistes bitumieux . . . . .	10
— Plan d'organisation „Geilenberg-Wueste“ . . . . .	12
— Considérations techniques, organisation, fonctionnement . . . . .	12
— Le camp de concentration de Schoemberg-Dautmergen . . . . .	23
— Déclarations, lettres, témoignages . . . . .	29
— Cérémonie d'inauguration du cimetière de Schoemberg - Daut- mergen . . . . .	49
— Allocution du Général Koenig . . . . .	50
— Discours prononcé par le Dr. Schmid, président du Secrétariat d'État allemand pour la zone française du Württemberg et du Hohenzollern . . . . .	52
— Conclusion (Aspect moral et politique de cette affaire) . . . . .	54



# COMPTE-RENDU D'EXHUMATION

## I. ORGANISATION DU TRAVAIL

Les travaux d'exhumation du charnier de SCHOEMBERG ont été dirigés par M. SIERENS, chef du service de Recherches des disparus de la Direction des Personnes Déplacées, assisté des attachés d'administration RABASTE et CHUZEL formant avec le Docteur GIRALDES l'équipe spéciale d'exhumation de charniers.

L'équipe médicale était dirigée par le Docteur GIRALDES qui avait au préalable reçu toutes les instructions nécessaires du Professeur FOURGADE, chef du service de médecine légale de la Faculté de STRASBOURG. Il était assisté d'un médecin „Personne Déplacée“ et de 3 médecins allemands chargés de l'enlèvement des corps et des premières opérations d'identification.

L'équipe d'exhumation disposait également de secrétaires pour l'établissement des fiches et des dossiers de recherches.

La main-d'œuvre était fournie, d'une part au charnier proprement dit, par un détachement de 80 criminels de guerre, dont une partie avait participé à l'encadrement du camp de concentration de SCHOEMBERG, provenant du camp de REUTLINGEN et placés sous la surveillance de M. COURVOISIER de l'Administration pénitentiaire, d'autre part au cimetière par 75 détenus politiques ex-membres du parti nazi, fournis par le camp de BALINGEN.

Les travaux sur le charnier étaient exécutés sous la surveillance de l'attaché d'administration RABASTE et du Docteur GIRALDES, ceux du cimetière avaient été confiés à un entrepreneur allemand qui a fourni tout le matériel nécessaire.

Le personnel travaillant sur le charnier disposait d'un hangar spécialement construit, sous lequel étaient installées des tables d'autopsie pour l'identification des corps et une infirmerie pourvue du matériel nécessaire en cas d'accidents. Une prise d'eau avec réservoir avait également été installée, permettant, au moyen de canalisations, d'avoir l'eau courante avec un débit largement suffisant.

Les criminels de guerre travaillant dans les fosses, et transportant les corps, étaient tous munis de vêtements et de gants imperméables qui étaient lavés chaque soir à la fin du travail, ainsi que les outils.

2.000 cercueils avaient été entreposés dans l'ancien camp de SCHOEMBERG, et étaient amenés près du hangar au fur et à mesure des besoins.

Les criminels du guerre étaient logés dans un baraquement attendant au camp des prisonniers de guerre de SCHOEMBERG, situé à 400 mètres environ de leur lieu de travail. Ce baraquement, entouré d'un double réseau de fil de fer barbelé et surveillé par trois postes de sentinelles, comportait un dortoir, une infirmerie, deux chambres d'interrogatoire, des lavabos et des latrines. La nourriture était fournie par la cuisine du camp de détenus de BALINGEN. Tous les hommes passaient à la douche à la rentrée du travail.

La surveillance au camp et sur le chantier était assurée par un détachement de gendarmerie sous les ordres d'un adjudant-chef responsable de la sécurité.

## II. — EXÉCUTION DES TRAVAUX

**I. Travaux d'exhumation.** L'ouverture du charnier a été effectuée le mercredi 21 août et a donné lieu à une cérémonie à laquelle ont pris part un détachement avec musique du 110<sup>e</sup> R. I. d'Ebingen et un détachement de la 12<sup>e</sup> Cie de gardes auxiliaires étrangers de Balingen.

Depuis ce moment, les travaux ont été conduits de la façon suivante :

Deux fosses ont été creusées sur les deux côtés du charnier pour délimiter la surface de celui-ci, qui avait été déterminée au cours des enquêtes préliminaires.

Les recherches ont été conduites en élargissant ces fouilles de l'extérieur vers l'intérieur. Ces travaux ont permis de découvrir une série de petites fosses (75) disposées de façons irrégulière et renfermant un nombre de cadavres variable, compris entre 1 et 53, placés tête-bêche dans un espace extrêmement restreint. Dès qu'une fosse était découverte, elle était localisée par tâtonnement en creusant tout autour une tranchée de drainage et en laissant sur les corps une couche protectrice de terre, jusqu'au moment de leur exhumation. Cette façon de procéder a permis la prospection méthodique du terrain et a évité l'encombrement du hangar où se faisait l'identification. L'exhumation des cadavres était faite obligatoirement en présence et sous la direction du médecin-chef du service médical. Après l'examen et l'établissement des fiches par ce dernier et l'officier de recherches, les corps étaient définitivement mis en bière et il leur était attribué un numéro répété sur 3 plaques en métal inoxydable, dont une était placée à l'intérieur du cercueil une autre à l'extérieur et la troisième destinée à être fixée à la croix tombale.

L'état de conservation variait d'une fosse à l'autre, même si ces fosses n'étaient distantes que de quelques centimètres. Dans une même fosse, des corps, enterrés indiscutablement à peu près à la même date, ont été retrouvés dans un état très différent les uns des autres. Les uns avaient encore 70 % de parties molles et adipeuses, les autres étaient réduits à l'état de squelettes. Ces variations sont dues à la nature du terrain où les couches humides et les couche sèches alternent de façon très rapprochée, et à la quantité plus ou moins grande de chaux répandue par les Allemands lors de l'inhumation.

Deux identifications ont pu être faites sur place : celle d'un déporté belge, et celle d'un déporté français, M. PERRIN, cette dernière grâce aux renseignements qu'avait donnés son fils.

Il convient de noter que cette absence quasi totale d'identification est surtout imputable au manque de renseignements qui pourraient être fournis par les familles et d'autre part à ce que la majorité des victimes sont russes, polonaises et yougoslaves. Une des dernières fosses ouvertes renfermait 19 corps portant la marque d'une exécution sommaire (balle dans la nuque) : il s'agit là vraisemblablement de détenus qui ont été tués à la veille de l'arrivée des troupes françaises à SCHOEMBERG.

2. **Travaux au cimetière :** Le cimetière a été prévu pour contenir 90 fosses de 50 cercueils chacune. Au fur et à mesure de l'inhumation de ceux-ci, les fosses ont été refermées et un contrôle est tenu du numérotage des corps qu'elles renferment.

3. **Situation au 25 septembre :** Le nombre des cadavres mis à jour à cette date est de 1.755, cependant, au moyen des listes de noms des victimes enterrées dans ce charnier, que les officiers de recherches ont pu reconstituer, des fiches d'identification établies, et des renseignements qui parviennent encore, les travaux d'identification continuent et se déroulent d'une façon très satisfaisante.

Deux difficultés ont entravé à un certain moment ces travaux, d'une part le mauvais temps qui a obligé de vider les fosses à l'aide de pompes, d'autre part les difficultés rencontrées pour recruter sur place du personnel secrétaire pour l'établissement des dossiers. Il s'est avéré que les travaux d'exhumation et d'examen médical des cadavres allaient plus vite que l'établissement des fiches, il a fallu à deux reprises interrompre les exhumations pour permettre au personnel médical de mettre à jour ces fichiers. Cependant, il faut signaler les conditions de rapidité dans lesquelles se sont déroulées ces opérations.

### III. — VISITES

1. **Visites collectives.** Il convenait d'appeler à cette occasion la population allemande, en la personne de ses représentants les plus qualifiés, à constater par elle-même la réalité des atrocités, afin de n'en pas nier l'existence à l'avenir.

Il a été prévu que chaque jour, à partir du 24 août, seraient groupées sous la conduite de leur Landrat les délégations des communes de chaque Kreis du Württemberg, qui comprenaient : le maire, le curé, le pasteur, un instituteur, et s'il y avait lieu quelques notables particulièrement représentatifs.

Ces visites qui ont commencé le 24 août se sont déroulées jusqu'au 23 septembre. Elles se sont toujours effectuées dans l'ordre prévu. Les délégations étaient conduites sur les fosses où elles recevaient de l'officier

de recherches et du médecin présent toutes les explications sur l'origine du charnier et le nombre de corps qui y étaient enterrés. Elles passaient ensuite sous le hangar où elles assistaient aux opérations d'identification. Il a été constaté que, d'une façon générale, ces visiteurs s'en retournaient profondément impressionnés par le spectacle auquel ils avaient assisté.

**2. Visites individuelles :** Celles-ci ont été peu nombreuses en raison de l'interdiction de pénétrer sur les lieux des travaux sans une autorisation spéciale, ceci pour éviter que des gens poussés par une curiosité malsaine ne viennent gêner par leur présence les travaux en cours.

**IV. Cérémonie finale.** — Le Général d'Armée, Commandant en Chef Français en Allemagne a accepté d'assister personnellement à cette cérémonie et, pour lui donner un éclat tout particulier, ce charnier étant le plus important de toute la zone française d'occupation, a prié M. le sous-secrétaire d'Etat, commissaire général aux Affaires Allemandes et Autrichiennes et M. le ministre des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre de bien vouloir la présider.

**V. — Les comptes-rendu techniques du Service de Recherches et les fiches d'identification seront communiqués :**

- 1) Au Ministère des Anciens Combattants et Victimes de la guerre. — Direction de l'État-Civil et des Recherches.
- 2) Au Central Tracing Bureau - AROlsen.
- 3) Aux officiers de liaison accrédités auprès du Général Commandant en Chef Français en Allemagne.

Il serait souhaitable que chacun des gouvernements intéressés donnent à ces documents la plus large publicité afin d'obtenir le plus grand nombre d'identifications, qui restent le but principal de ces opérations.

**VI. — Il convient de noter** que tous les matériaux et la main-d'œuvre nécessaires ont été fournis par les autorités allemandes, et que tous les frais seront couverts par celles-ci, et ne pourront en aucun cas venir en déduction de nos frais d'occupation, conformément au Mémorandum 39 de SHAEF portant statut des Personnes Déplacées.

## NATIONALITÉS DES CORPS EXHUMÉS

Français . . . . .	111
Autrichien . . . . .	1
Belges . . . . .	6
Croates . . . . .	15
Hollandais . . . . .	6
Espagnol . . . . .	1
Hongrois . . . . .	249
Italiens . . . . .	18
Lettons . . . . .	23
Lithuaniens . . . . .	77
Norvégiens . . . . .	9
Polonais . . . . .	666
Roumains . . . . .	8
Russes . . . . .	115
Serbes . . . . .	49
Slovaques . . . . .	28
Suisses . . . . .	2
Tschèques . . . . .	6
Ukrainiens . . . . .	3
Yougoslaves . . . . .	38
Inconnus . . . . .	324
Total : . . . . .	<u>1.755</u>

## CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR L'ORIGINE DES USINES DE TRAITEMENT DES SCHISTES BITUMINEUX

Pendant la guerre 1914/1918, des tentatives d'utilisation du schiste avaient été faites. En 1938, la construction de l'usine „PORTLAND-ZEMENTWERK“ fut décidée. Au début, il s'agissait de traiter le schiste pour en tirer du ciment : par la suite, il fut également décidé d'en tirer de l'huile. Le construction de cette usine s'échelonne de 1938 à 1941, elle était située à DOTTERHAUSEN, et dirigée par son propriétaire M. Rudolf ROHRBACH.

Entre temps, une station expérimentale avait été créée à METZINGEN (Württemberg), laquelle provoqua la mise en construction d'une usine de distillation à FROMMERN. Cette exploitation appartient à la Lies-Ölschiefer-Gesellschaft (Directeur Dr. SCHWEINER), et n'est pas encore en état de marche.

D'autres usines pour la fabrication du ciment à partir du schiste, qui avaient été créées à HOLZHEIM et à BALINGEN furent achetées par les syndicats de ciment, puis détruites (dynamitées).

Des essais faits à HOLZHEIM pour la carbonisation souterraine, naquit en 1943 l'exploitation de SCHOERZINGEN. La même année, une usine d'essai fut installée par la Dölf à SCHOEMBERG.

Au printemps 1944, la construction d'une usine pour la production des huiles de schistes fut également commencée à ERZINGEN (SS. JAKOBI).

Jusqu'à cette époque les conditions de vie des ouvriers et détenus travaillant dans ces usines n'avaient rien d'alarmant ; elles allaient devenir catastrophiques à partir de juillet 1944 pour ces derniers.

Vers le milieu de 1944, pressé d'une part par l'avance russe en Roumanie et en Esthonie, d'autre part par les bombardements massifs des centres industriels allemands par les Alliés (bombardements qui détruisirent 90 % de la production de carburants du Reich), HITLER nomma M. GEILENBERG, commissaire général pour les affaires urgentes, et le chargea, entre autres, d'organiser l'exploitation du schiste pour en tirer du carburant.

La construction de dix usines capables de traiter chacune 1.800 tonnes de schiste par jour fut décidée.

Les délais de construction prévus étaient très courts (3 mois). Pour l'exécution de ces travaux, 10.000 ouvriers furent, d'un jour à l'autre, envoyés dans le Württemberg, et bien davantage de déportés des K. Z.

Ce programme fut exécuté sous la direction de GEILENBERG, „Generalkommissar für Sofortmaßnahmen“, qui tenait des pouvoirs dictatoriaux de HITLER, avec le concours du Reichsamt für Wirtschaftsausbau (Président Professeur KRAUCH), et sous le patronnage du Reichsminister SPEER, du Reichsminister GOERING (Vierjahresplan), du Feldmarschall MILCH (Luftwaffe) et avec le concours du SS-Reichsführer HIMMLER, qui fournit la majeure partie de la main-d'œuvre, prise parmi les dé-

portés. Des prisonniers russes et des civils russes évacués, travaillèrent également à la construction des mines.

Vraisemblablement, les parties intéressées le plus directement à la question étaient : l'aviation, le Vierjahresplan et le Reichsamt für Wirtschaftsbau, pour l'économie générale de guerre, ainsi que le ministre SPEER. La SS était également intéressée, peut-être même dans un but de placements financiers particuliers à cette organisation.

Alors que pour loger les ouvriers il était réquisitionné des salles de spectacle, écoles, restaurants, rien n'était préparé pour les détenus de K. Z. Ceci, joint à l'état lamentable, dans lequel arrivaient les détenus, après des voyages longs et pénibles, sans hygiène et sans confort, est une des causes fondamentales de la catastrophe.

# PLAN D'ORGANISATION „GEILENBERG-WUESTE“

pour la construction et l'exploitation d'usines pour l'extraction de l'huile  
de schistes

CONSIDÉRATIONS TECHNIQUES  
ORGANISATION  
FONCTIONNEMENT

## Considérations Techniques et Organisation

1. — GEILENBERG
2. — L'Office National pour le développement économique — BERLIN
3. — La Société de Construction d'usine d'huiles minérales — BERLIN
4. — La Société de Construction de Mines — BERLIN — D. B. H. G.
5. — L'Organisation TODT — OT
6. — La SS et le projet WUESTE
7. — La Société pour la recherche du schiste — DOELF.

### ANNEXES

Le Docteur SENNEWALD  
L'Ingénieur en Chef FASSLER.  
Plan schématique du projet GEILENBERG-WUESTE

Les renseignements, dépositions, plans, qui ont permis l'élaboration du présent compte-rendu ont été en grande partie communiqués par le Capitaine GOUDERC, directeur actuel des usines de schistes d'une part, et par le Capitaine MANHAUDIER, directeur du camp des internés politiques de BALINGEN et son adjoint le lieutenant BRET d'autre part.

Les principaux témoins allemands furent le Dr. SENNEWALD, le Dr. HAENLEIN, et MM. BRAND, RENDSCHMITT et GEISE. Leur tendance à décharger la DOELF de toute responsabilité quant aux traitements subis par les détenus, et d'accabler de préférence la SS est compréhensible et d'ailleurs motivée.

## I. GEILENBERG

a) SA RAISON D'ÊTRE, SES MOYENS. — GEILENBERG fut nommé le 30 mai 1944 par décret spécial de HITLER „Commissaire du Reich pour les affaires urgentes“.

Sa première tâche était de réparer le plus vite possible les destructions graves et critiques des centres industriels allemands, en particulier pour l'industrie de l'huile minérale, en engageant tous les effectifs disponibles en hommes et en matériaux.

Il était muni de pleins pouvoirs qui lui permettaient de faire exécuter ses ordres en priorité par les services de l'Etat. Malgré tous ces moyens, les destructions étaient plus rapides que la reconstruction.

Le ministre SPEER le chargea, par décret, le 3 juin 1944, d'organiser, en priorité de tout autre travail, même d'armement, la mise en exploitation des usines pour l'extraction de l'huile de schistes.

Pour atteindre ce but, les usines devaient être soit souterraines, soit réparties sur une large étendue, composées d'éléments simples et ne pouvant par conséquent être totalement anéanties par un bombardement. C'est à cette deuxième catégorie qu'appartenaient les usines de schistes du Württemberg (projet GEILENBERG-WÜSTE). Les constructions à effectuer étaient déterminées par le bureau central du projet à BERLIN (Ministère SPEER), où GEILENBERG, qui seul connaissait les moyens dont il pouvait disposer, fixait les termes d'achèvement, et réglait l'organisation et les travaux de la construction.

Les projets détaillés étaient élaborés par l'Office National pour le développement économique.

b) PROJET GEILENBERG-„WUESTE“. — Construire dix usines de carbonisation du schiste avec un rendement pour chaque usine de 15.000 tonnes d'huile par an

Usine	Cercle de
1 à NEHREN	REUTLINGEN
„ 2 à BISINGEN	„ HECHINGEN
„ 3 à ENGSTLATT	„ BALINGEN
„ 4 à ERSINGEN	„ BALINGEN
„ 5 à ERSINGEN	„ BALINGEN
„ 6 à DORMETTINGEN	„ BALINGEN
„ 7 à DORMETTINGEN	„ BALINGEN
„ 8 à DORMETTINGEN	„ BALINGEN
„ 9 à SCHOEMBERG	„ BALINGEN
„ 10 à ZEPPEHAHN	„ ROTTWEIL

Un délai de 3 mois était accordé pour permettre la création et l'achèvement de ces usines. A la fin de la guerre, 5 usines seulement étaient achevées.

Le Capitaine VON KRUEDENER fut désigné comme rapporteur par M. GEILENBERG.

Les plans des travaux furent établis à la suite d'une séance à TUEBINGEN-HECHINGEN le 27 juillet 1944. (La réunion de BERLIN avait eu lieu le 15 juillet 1944).

Par ordonnance spéciale, GEILENBERG régla la mise à sa disposition des détenus pour l'exécution de son projet.

c) CAPITAINE VON KRUEDENER. — Etait déjà délégué spécial pour le développement de la production de l'huile de schiste, près du Feldmarschall MILCH. C'est à l'initiative du capitaine VON KRUEDENER que l'Allemagne dut l'exploitation de ses gisements de schiste bitumineux, la fondation de la DOELF (Deutsche Ölschiefer-Forschungsgesellschaft) et l'expansion de cette société.

Par sa situation et par ses relations dans les organismes dirigeants du Reich, le capitaine VON KRUEDENER a exercé une influence importante sur le développement de l'industrie du schiste.

## 2. — OFFICE NATIONAL POUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

a) CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES. — L'Office National pour le Développement Economique, quoique affilié au Ministère de l'Economie du Reich, n'en dépendait pratiquement que pour les questions budgétaires.

Pour les questions techniques, il était subordonné au „Vierjahresplan“.

Pour les projets préparatoires, il fut placé dès le début de 1944 sous les ordres du Ministère SPEER.

Jusqu'à l'avènement de GEILENBERG, les plans projetés par le „Reichsamt für Wirtschaftsausbau“ avaient été exécutés par le Reichsamt lui-même, après approbation du Vierjahresplan. Par la suite, l'exécution des plans, sans exception, fut confiée à GEILENBERG.

b) PROJET „WUESTE“. — Depuis 1941 l'Office National pour le Développement Economique avait fait exécuter d'importantes installations pour la carbonisation du schiste en Esthonie (rapporteur compétent : Docteur SENNEWALD).

Pour développer des méthodes meilleures et plus simples de carbonisation du schiste, disent des témoins — par crainte de voir leurs installations anéanties par l'avance russe, pensons-nous — le Reichsamt installa dès 1943, une usine d'expérience, avec du schiste esthonien, à METZINGEN (Württemberg).

Fin 1943, le capitaine VON KRUEDENER fit étendre ces expériences sur les schistes württembergeois. C'est pour continuer cette exploitation sur une vaste échelle que le Reichsamt fonda, en 1943, la DOELF (Société à responsabilité limitée allemande pour la recherche du schiste).

Dès mai 1944, le chef du Reichsamt, Professeur KRAUCH, demanda au Dr. SENNEWALD des projets préparatoires pour les usines de schistes en Württemberg.

## 3. — SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION D'USINES D'HUILES MINÉRALES

La „Mineralölbaugesellschaft“ était la firme allemande la plus importante dans le domaine des huiles minérales.

Presque toutes les usines d'huiles synthétiques ont été construites

par elle (essence synthétique „LEUNA“, Brüx - Sudètes, Altenburg-Thüringe, etc. . . .) ; elle élaborait, d'après les indications du Dr. SENNEWALD, tous les plans pour toutes les usines à construire dans le Württemberg. (Elle avait également procuré tous les appareils, machines et matériaux nécessaires).

Le montage était fait par la D. B. H. G. (Deutsche Bergwerk- und Hüttenbau-Gesellschaft), Société à responsabilité de construction d'usines — BERLIN.

#### 4. — SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE DE CONSTRUCTION DE MINES — BERLIN

a) **Définition.** — La D. B. H. G. était une société filiale des Hermann-Göring-Werke chargée de mettre au point des projets et des constructions. GEILENBERG appartenait lui-même à la Hermann-Göring-Werk, il y choisissait ses principaux lieutenants. Il nomma par exemple le Docteur KOCKS, chef de la D. B. H. G. „Délégué d'usines“. Le Docteur KOCKS à son tour nommait les délégués d'usines pour les chantiers locaux, qui, de leur côté, agissaient de même pour leurs subordonnés.

Pour le Projet „WUESTE“ (dix chantiers séparés), le directeur de la D. B. H. G. était M. DOENITZ.

b) **Le délégué d'usines.** — Peu avant le début de construction, GEILENBERG avait coutume d'introduire son délégué d'usines auprès des différentes autorités et services avec qui il aurait à être en rapport.

Pour le projet „WUESTE“, cela eut lieu lors de la séance du 27 juillet 1944 à TUEBINGEN-HECHINGEN.

Le délégué d'usines devait alors trouver les meilleures méthodes techniques pour la construction et assurer celle-ci en éliminant toutes difficultés d'organisation.

Si des difficultés surgissaient, qu'il ne pouvait résoudre, le délégué d'usines en rendait compte immédiatement à GEILENBERG et réclamait son secours.

En conséquence, le délégué d'usines était responsable devant GEILENBERG de l'exécution des projets dans les délais prévus.

c) **La D. B. H. G.**, propriétaire et fiduciaire au nom du Reich, était employée pour un grand nombre de nouvelles constructions, comportant généralement des travaux souterrains importants. Il n'existait pas de propriétaire privé disposant d'assez de crédits, d'outillage et de matériaux, GEILENBERG introduisait donc de préférence la D. B. H. G., firme qu'il connaissait particulièrement et à laquelle il s'intéressait beaucoup.

En conséquence, les commandes, les accords et les conventions furent établies au nom de la D. B. H. G. financée par le Reich.

d) **LA D. B. H. G. „FIRME INDÉPENDANTE“.** — En outre la D. B. H. G. avait, comme „firme indépendante“, à effectuer le montage des appareils, des machines et des conduites pour le projet „WUESTE“. La

D. B. H. G. ne surveillait donc pas l'ensemble du projet „WUESTE“, mais exécutait elle-même une partie des travaux.

Tous les autres travaux techniques et de mines étaient exécutés par l'OT.

Il est à noter que GEILENBERG nomma l'une de ses connaissances des Hermann-Göring-Werke : M. BECKENBAUER, expert pour l'installation des mines en collaboration avec l'OT., le directeur PATZOLD était son représentant local à BALINGEN.

#### **5. — LA D. B. H. G., DIRECTION DE CONSTRUCTION A BALINGEN**

Le délégué d'usines et directeur de la D. B. H. G. locale fut pour les deux premiers mois le directeur WILDHAGEN, puis le directeur DOENITZ (remplaçant du Docteur SPRETTER).

Il y avait à BALINGEN des services comprenant environ 30 personnes, aussi bien pour des travaux techniques qu'administratifs.

Le délégué devait, à part l'adaptation des plans techniques généraux aux conditions locales, s'assurer que les travaux de construction et de mines de l'OT. coïncidaient avec les arrivages de matériel. Il devait s'assurer également que le nombre et la qualité des travailleurs nécessaires soient disponibles à temps.

La D. B. H. G. avait engagé des chefs de chantiers. Ceux-ci surveillaient les firmes de montage et assuraient la liaison de ces firmes avec l'OT.

La D. B. H. G. devait également embaucher toute la main-d'œuvre autre que celle engagée par l'OT.

#### **6. — ORGANISATION TODT — BERLIN**

En même temps qu'il nommait GEILENBERG commissaire général, HITLER avait ordonné à l'Organisation TODT de donner en priorité le maximum de ses moyens pour l'exécution des projets de GEILENBERG.

M. CLASSEN de l'O.T. fut nommé agent de liaison à l'état-major de GEILENBERG à BERLIN.

Il devait insister auprès de la centrale de l'O.T., pour que les firmes de construction, les machines, les matériaux et la main-d'œuvre nécessaires fussent rendus sur place à temps afin que les délais de construction fixés par GEILENBERG soient respectés.

#### **6 a. — DIRECTION DE CONSTRUCTION D'O.T. — « WUESTE » A BALINGEN**

La direction du projet « Wüste » avait son siège à BALINGEN. Le chef était le Hauptbauleiter SCHMIDT jusqu'au début de 1945 et plus tard le Hauptbauleiter GARRAS ; leur remplaçant était l'Oberbaurator SUSSER.

Le travail de l'O.T. pouvait se subdiviser ainsi :

1. — Exécution des travaux de construction dans les usines.
2. — Préparation de l'exploitation des usines et du transport de schistes.
3. — Engagement des firmes et des spécialistes nécessaires (nourriture et logement).
4. — Ravitaillement des travailleurs (sauf pour les détenus des camps de concentration).
5. — Fourniture et transport des machines et des matériaux de construction nécessaires.
6. — Exploitation des mines pendant l'année suivant la fin de la construction.

L'O.T. fournissait un personnel de 2.000 à 3.000 travailleurs spécialisés. Elle se fournissait en manœuvres auprès du SS-Camp de détenus «Wüste» et à la direction du camp de P.G. russes à ERZINGEN.

L'O.T. engageait généralement deux firmes pour chaque chantier, l'une installait la mine, l'autre construisait les bâtiments pour la carbonisation.

Chaque firme avait ses propres cadres spécialisés, habillés en uniforme d'O.T. La direction de BALINGEN mettait à leur disposition des détenus des camps de concentration ou des P.G., ceux-ci étaient surveillés par leurs gardes et ramenés le soir à leurs camps.

Les témoins de la D.B.H.G. prétendent que fréquemment, les firmes refusaient un fort pourcentage des détenus amenés aux chantiers par les SS. en raison de leur mauvaise condition physique.

Mentionnons que l'O.T. devait également aider les SS. pour la construction des camps de détenus.

L'O.T. s'est évacuée avec tout son personnel, 2 ou 3 jours avant l'arrivée des troupes alliées, ceci afin d'échapper à la captivité.

## 7. — DIRECTION SS — BERLIN

Les pleins pouvoirs donnés par HITLER à GEILENBERG, comprenaient l'ordre à la SS de mettre les détenus des camps de concentration à la disposition de GEILENBERG, comme main-d'oeuvre pour l'exécution de ses projets.

Le chef responsable était le SS-Obergruppenführer POHL.

Le capitaine VON KRUEDENER, attaché à ce service comme rapporteur de la SS. pour les questions schistes, fut remplacé dans cette fonction par le SS-Sturmbannführer MISCHKE en avril 1945.

La SS. aurait été d'accord avec GEILENBERG pour lui fournir environ 5.000 détenus à partir d'août 1944, (principalement main-d'oeuvre pour l'O.T.).

Il était prévu que ces détenus seraient logés dans des tentes pendant la saison chaude, en attendant la construction de baraques.

L'installation, le logement, l'habillement et le ravitaillement des détenus dépendaient de la SS.

## 7a. — CAMPS DE CONCENTRATION SS. POUR LE PROJET «WUESTE»

Les détenus des camps de concentration devaient composer à peu près 50 % de la main-d'œuvre du projet « WUESTE » (manoeuvres). L'emploi et la répartition de ces détenus dépendait du SS-Sturm-bahnführer HARTJENSTEIN du camp de concentration de NATZWEILER.

La direction locale des détenus était assurée par le Hauptsturmführer HOFFMANN, puis par le SS-Untersturmführer WUTH. Le médecin fut l'Oberstabsarzt Docteur STEINECKE jusqu'à 1945, puis ensuite l'Oberstabsarzt ROTHE.

A DAUTMERGEN, résidait le SS-Hauptsturmführer SCHNEIJENBACH, probablement chef de la garde.

L'administration de la SS. pour le camp de « WUESTE » se trouvait également à DAUTMERGEN.

GEILENBERG avait prévu un camp de 500 hommes environ pour chaque chantier, soit dix camps pour dix chantiers. La SS., en raison des effectifs de garde réduisit ce nombre à 3 camps :

DAUTMERGEN près de SCHOEMBERG, BISINGEN, SCHOERZINGEN, auxquels devait s'ajouter plus tard le camp de DORMETTINGEN.

En ce qui concerne l'administration, ces camps dépendaient uniquement de la SS. L'entrée en était formellement interdite ; et toute personne qui s'en approchait sans autorisation, risquait d'être sévèrement punie.

Il n'y avait pas de relations directes entre les camps et les chantiers. La SS. mettait la main-d'œuvre à la disposition de l'O.T. et de la D.B.H.G., suivant les demandes faites et dans la mesure de ses possibilités.

Le camp de concentration ne fournissait toutefois pas de détenus pour les chantiers trop éloignés soit :

- |                          |                        |
|--------------------------|------------------------|
| 1. — NEHREN . . . . .    | P.G. Italiens          |
| 3. — ENGSTALTT . . . . . | Ouvriers civils russes |
| 4. — ERZINGEN . . . . .  | P.G. Russes.           |

Le SS-Hauptsturmführer HOFFMANN, incapable et brutal, a particulièrement négligé l'installation et l'administration des camps. Le même blâme est adressé au médecin STEINECKE en ce qui concerne les soins médicaux.

En janvier 1945, ils furent remplacés par le SS-Unterscharführer WÜRTH et le Docteur ROTHE.

Le SS-Hauptsturmführer JAKOBI, délégué spécial de l'Obergruppenführer POHL depuis 1944 résidait à ERZINGEN. Il devait rendre compte des difficultés surgissant au cours de la réalisation du projet « WUESTE ».

Déjà avant le projet « WUESTE », JAKOBI, fondé de pouvoirs de la DEUTSCHESCHIEFER-ÖL-GESELLSCHAFT, travaillait à ERZINGEN, où cette société voulait construire une usine de schiste. Le projet GEILENBERG fit suspendre les travaux commencés, la D.B.H.G. prit à son compte les réalisations faites pour la construction de l'usine 4 à ERZINGEN.

De fréquentes divergences de vue auraient éclaté entre la D.B.H.G. d'une part, et la SS. d'autre part. Les premiers se plaignant de ce que

les détenus mis à leur disposition étaient dans une condition physique lamentable et insuffisamment habillés pour fournir un travail productif.

Les conditions dans lesquelles les détenus destinés aux camps effectuaient leur voyage, leur état physique à l'arrivée, les conditions inhumaines de logement (conditions que la SS. a laissé se développer dans les camps nouveaux), les pluies catastrophiques de septembre à novembre 1944, les mauvais traitements, la nourriture insuffisante, ... ont causé des maladies épidémiques. La SS n'a rien fait pour pallier à ces maux.

Vers février-mars 1945, il devenait de plus en plus difficile d'assurer un travail continu avec les détenus. Le front s'approchait, les bombardements augmentaient, les alertes paralysaient le travail. Les difficultés de surveillance la nuit étaient de plus en plus grandes.

Le 2 avril 1945, le représentant du Ministre SPEER pour le sud-ouest, le directeur KELCHNER, muni de pouvoirs ministériels, ordonna lors d'une réunion à METZINGEN le remplacement des détenus par des travailleurs civils.

Donnant suite à cet ordre, la SS. organisa le premier départ, le 10 avril 1945, le deuxième départ pour le reste des détenus, deux jours avant l'arrivée des troupes françaises.

Le Capitaine COUDERC, directeur des usines de schiste, signale qu'une de ses secrétaires (qui à cette époque était standardiste-téléphoniste) aurait entendu une conversation téléphonique peu avant l'arrivée des troupes au cours de laquelle le Docteur SENNEWALD insistait pour que l'évacuation des détenus se fasse de toute urgence.

Le directeur KELCHNER ordonna d'arrêter la construction des usines le 12 avril 1945 en raison des événements, les travailleurs civils prévus ne furent jamais dirigés sur SCHOEMBERG.

## 8. — DÖLF — SCHOEMBERG — BALINGEN

a) **CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.** — La DÖLF fut fondée par l'Office National pour le développement économique — BERLIN — en octobre 1943. Elle devait s'occuper de recherches scientifiques et du développement des méthodes de production de l'huile de schiste jusqu'en octobre 1943. Cette entreprise est considérée beaucoup plus comme expérimentale que comme industrielle.

La DÖLF commença ses travaux à METZINGEN avec 4 employés techniques et 15 ouvriers. Par la suite, les personnes suivantes furent chargées de sa direction :

### *Fondés de pouvoir :*

1. — FORTMANN, de la création, jusqu'en novembre 1944, puis comme fondé de pouvoir restreint.
2. — DR. HAENLEIN, à partir de novembre 1944.
3. — BRAND, à partir de novembre 1944.
4. — Dr. SENNEWALD, à partir du 19.4.1945, soit depuis l'occupation.

### *Chefs d'usines*

1. — LUDWIG, depuis juin 1944 jusqu'en octobre 1944.
2. — D. HAENLEIN, depuis novembre 1944.

### *Chef d'expérience*

Dr. GERMANN, depuis la création jusqu'à l'occupation, nommé par le Reichsamt für Wirtschaftsaufbau, il n'était pas membre de la DÖLF mais remplaçait sur place le Dr. SENNEWALD (actuellement I/G. Farbenindustrie A.G., LUDWIGSHAFEN).

En octobre 1943 la DÖLF commença la construction d'usines à SCHÖMBERG. En juillet 1944 elle y fit ses premières expériences. A cette époque, son personnel comprenait une vingtaine d'employés, quelques ouvriers et 400 détenus de camp de concentration.

La DÖLF construisit alors un camp pour loger les détenus. Ce camp, tout à fait différent de celui où furent logés les détenus employés par le projet « WÜSTE », était habitable et a été depuis employé par le G.M. pour héberger environ 500 ressortissants polonais.

La DÖLF reprit dans le courant de juillet 1944 la carbonisation, qui devait fonctionner jour et nuit. Ses administrateurs prétendent s'être trouvés en face de difficultés insurmontables en raison des règlements de surveillance draconniens de la SS., de l'impossibilité d'équiper normalement les détenus et de leur fournir une nourriture normale.

b) RELATIONS DÖLF ET « WÜESTE ». — D'après le Dr. SENNEWALD, beaucoup de détails du procédé de meule pour l'extraction d'huile de schiste n'avaient pas encore été expérimentés, ou bien l'avaient été dans des proportions si réduites, qu'il était impossible d'en garantir le succès par des procédés de grande industrie.

En conséquence, les expériences de SCHÖMBERG furent concentrées sur l'essai d'un tel procédé dans la grande industrie.

Le Docteur SENNEWALD nous a procuré la liste des problèmes qu'il avait à résoudre.

En octobre 1944, la DÖLF qui occupait alors une trentaine d'ouvriers spécialisés pour les travaux d'essai, fut chargée de reprendre les usines « WÜSTE » dès leur achèvement et d'assurer leur fonctionnement en collaboration avec le Docteur SENNEWALD.

C'est alors que le Gouvernement abandonna la « Société Baltique d'Huile » qui avait exploité les plus grandes usines de schistes et mines du monde en Esthonie. Cette société fut dissoute, une grande partie de ses ouvriers passa à la DÖLF.

Le caractère de la DÖLF fut complètement changé. D'une société d'études, il fallait faire une société industrielle.

A partir du 1<sup>er</sup> novembre 1944, une nouvelle direction fut créée dans ce but :

- M. le Docteur HAENLEIN, directeur d'usine et directeur technique.
- M. BRAND, directeur commercial.

Ceux-ci devaient diriger 10 usines. L'administration centrale avait son siège social à BALINGEN, les bureaux se trouvaient à SCHÖMBERG.

PLAN DE TRAVAIL. — Personnel : 250 hommes environ prévus pour la production de chaque usine, dont 70 (30 employés et 40 ouvriers spécialisés), devaient être embauchés individuellement.

Le temps prévu pour engager et adapter des ouvriers était de trois mois.

Devant les difficultés de recrutement, les cadres du personnel de la « Société d'Huile de la Baltique » furent engagés par la voie du travail obligatoire.

Tout le personnel technique devant être mis au courant des méthodes nouvelles d'exploitation, l'installation d'expérience de SCHOEMBERG devenait un véritable centre d'instruction.

MATÉRIAUX ET MOYENS D'EXPLOITATION : Le charbon, la tourbe, les huiles, les graisses et matériaux à consommer par les ateliers manquaient. L'expédition de l'huile de schiste était à préparer. Le 21 novembre GEILENBERG nomma le Docteur HAENLEIN chef d'industrie de la DOELF, comme délégué d'usines pour la production « WUESTE ».

Le Docteur HAENLEIN disposait en conséquence des « Urgences » de GEILENBERG.

DOELF ET L'EMPLOI DES DÉTENUS AU PROJET « WUESTE ». —

La première usine à laquelle la DOELF envoya un délégué pour préparer la mise en marche 1944, fut l'usine n° 2 à BISINGEN.

M. FROHLEIKS constate que l'usine ne pouvait fonctionner avec les détenus du camp de concentration, ceci, en raison de leur état physique qui, empirant de jour en jour, ne permettait pas d'espérer d'eux une grande activité. Le Docteur SENNEWALD, de passage dans le Württemberg fut le premier mis au courant de cet état de choses.

Le Docteur SENNEWALD prétend avoir rencontré à ce sujet le SS-Hauptsturmführer JAKOBI, lequel aurait pris des mesures en vue d'améliorer la situation.

Le Capitaine VON KRUEDENER aurait également été alerté de la même façon. Il se serait rendu sur place, aurait arrêté provisoirement la construction de l'usine pour permettre celle du camp ; aurait fait des réclamations auprès du SS-Sturmbannführer HARTJENSTEIN à NATZWEILER pour améliorer l'habillement des détenus. Le Capitaine VON KRUEDENER aurait également sollicité la visite du SS-Obergruppenführer POHL. Cette visite des camps de concentration eut lieu au début de janvier 1945.

Des détenus interrogés, prétendent d'ailleurs que leurs conditions de vie furent aggravées après cette visite. Pour toute sanction, les officiers SS HOFFMANN et le Médecin SS-Docteur STEINECKE furent remplacés et mutés.

MISE EN MARCHÉ DES USINES « WÜSTE ». — Les premiers

essais techniques s'étant révélés satisfaisants à l'usine 2, le 24 février 1945, la DOELF mit en marche 4 usines début mars 1945, quoique celles-ci ne fussent pas totalement terminées.

L'O.T. et D.B.H.G. continuèrent donc la construction de ces usines et de ces mines pendant que la DOELF entretenait la production avec ses ouvriers civils.

**LE CAMP DE CONCENTRATION**  
de  
**SCHOEMBERG - DAUTMERGEN**

1. Origines
2. Effectifs du camp
3. Engagement des détenus
4. Logement des détenus
5. Ravitaillement des détenus
6. Habillement
7. Horaire de travail
8. Service sanitaire
9. Travaux
10. Evacuation du camp
11. Observations, Statistiques.

## LE CAMP DE CONCENTRATION DE SCHOEMBERG-DAUTMERGEN

1. — **Origines.** — L'absence de documents aussi bien dans les gares, les mairies et les camps, que chez les Landräte, le secret absolu qui entourait tout ce avait rapport aux déplacements et à la vie des détenus de KZ, la farouche et dangereuse rigueur dans laquelle les SS faisaient respecter ces consignes et disparaître toute trace numérique ou nominative pouvant permettre d'établir plus tard l'historique des camps, sont autant de raisons qui rendent impossible la rédaction d'une « Histoire du Camp de SCHOEMBERG ».

Se fier aux renseignements verbaux est dangereux pour la stricte vérité. Nous avons tenu à ne faire ici que l'exposé des rares documents découverts ; quant aux déclarations des témoins, j'en joins quelques-unes à mon rapport, telles qu'elles ont été dictées.

A la gare de SCHOEMBERG, j'ai pu retrouver la trace des arrivées des wagons suivants, wagons chargés de prisonniers politiques dont il a été impossible de connaître le nombre et la nationalité :

le 12 février	1944,	arrivée de	7 wagons	venant de	NEHRUNGEN
„ 7 mars	1944,	„ „	16 „	„ „	WEIMAR
„ 8 novembre	1944,	„ „	10 „	„ „	VAIHINGEN
„ 25 novembre	1944,	„ „	31 „	„ „	MUNICH.

Plusieurs transports sont arrivés également de NATZWEILER et de VARSOVIE.

2. **Effectifs du camp.** — Les premiers arrivages auraient donc eu lieu en février 1944, mais n'étaient sûrement pas destinés au camp de concentration de SCHOEMBERG-DAUTMERGEN, mais au camp de SCHOEMBERG, beaucoup moins dur qui n'a pas alimenté le charnier, et dont le nombre de détenus a varié entre 456 et 794, du 24 juillet 1944 au 22 avril 1945.

Pour le camp de DAUTMERGEN, qui nous intéresse, nous relevons sur une lettre de l'O.T. BALINGEN, en date du 21 septembre 1944 :

Projet « WUESTE » 6, 7 et 8 : Réquisition de logements à DORMETTINGEN, DOTTERNHAUSEN et DAUTMERGEN retenus pour 330 Allemands et 100 étrangers.

Camp de concentration de DAUTMERGEN : A cette époque retenu pour 2.000 détenus, prévu pour 3.000 détenus.

D'après les renseignements fournis par le maire de DORMETTINGEN, 3.000 détenus environ se trouvaient au camp en février 1945 ; courant mars 1945, leur nombre variait entre 3.200 et 3.400.

3. **Engagement des détenus.** — Les détenus après un voyage long, sans confort, arrivaient souvent dans un état physique particulièrement mauvais. Pour pallier à cet inconvénient, la direction de la D.B.H.G. avait demandé maintes fois qu'une visite médicale précède l'envoi de la main-d'oeuvre, et qu'une autre visite constate son état à l'arrivée.

La D.B.H.G. était particulièrement et souvent en friction avec la SS pour ses demandes d'échange de détenus malades et inutilisables contre des détenus sains et productifs.

**4. Logement des détenus.** — A l'origine, les détenus avaient été logés sous des tentes, qui devaient être remplacées par des baraquements courant septembre 1944.

L'O.T. chargée de la construction de ces baraquements n'avait encore rien commencé au 1<sup>er</sup> octobre.

Une saison de pluies particulièrement abondantes transforma camp et chantier en marécage. Les détenus devenaient de plus en plus malades et inutilisables, le Capitaine VON KRUEDENER fit arrêter la construction des usines (fin novembre 1944) pour procéder à la construction immédiate du camp.

**5. Ravitaillement des détenus.** — L'O.T. était chargée du ravitaillement des détenus, toutefois la repartition des denrées perçues était faite par la SS et se trouvait soustraite à tout contrôle. Malgré les facilités accordées à l'officier SS du ravitaillement du camp, qui devait percevoir en priorité toutes les denrées qu'il réclamait, et qui les percevait, peu de ces denrées arrivaient jusqu'aux détenus dont le régime était particulièrement insuffisant.

D'après les témoignages de M. PERRIN, le menu courant était :  
Petit déjeuner : 75 gr. de pain et 1/4 de litre de café sans sucre.

Déjeuner : 1/2 litre de soupe épaisse et 1 morceau de pain avec parfois du fromage ou des matières grasses.

Dîner : Une cuillère de marmelade, 50 gr. de pain et 1/4 de litre de café.

**6. Habillement des détenus.** — La SS devait pourvoir à l'habillement des détenus. Pratiquement elle s'en est totalement désintéressée.

Au début, les détenus percevaient la tenue rayée des prisonniers, et des galoches.

Par la suite ils ne touchèrent plus rien et furent dans l'obligation de travailler comme ils arrivaient, c'est-à-dire avec des vêtements d'été et souvent sans souliers.

Des effets de caoutchouc, fréquemment demandés, n'ont jamais été fournis.

**7. Horaires de travail.** — La semaine légale était de 60 heures de travail. Ceci fut purement théorique et, si les détenus ne produisirent jamais les 60 heures de travail effectif par semaine, ils endurèrent par contre un nombre d'heures beaucoup plus considérable de brutalités, de parades, d'exercices, de revues, de punitions, qui les décimaient davantage que le plus dur travail de la mine.

Un ancien détenu nous définissait ainsi l'horaire du camp :

5 h. 30 : réveil, toilette, déjeuner.

6 h. 00 : rassemblement dans la cour, tête découverte, au garde à vous, inspection par l'Obersturmführer du camp.

7 h. 00 à midi : travail au chantier.

12 h. 00 : retour au camp, repas.

12 h. 30 : rassemblement ; appel.

13 h. 00 à 19 h. 00 : travail au chantier.

19 h. 15 : rassemblement, appel.

20 h. 00 : repas, épouillage, coucher.

#### 8. Service sanitaire. — Pratiquement inexistant.

Le mauvais état de santé des détenus à l'arrivée, aggravé par les mauvais traitements, par les conditions de vie et d'hygiène du camp, rendaient d'ailleurs toute intervention médicale inutile.

Les traitements étaient cruels. Les plus grands malades, évacués par chemin de fer en direction d'ALLACH, dans des wagons fréquemment découverts, n'ont jamais donné de leurs nouvelles. En avril 1945, sur un convoi de 70 malades ainsi évacués, 45 sont morts en route.

9. Les travaux des détenus. — Les rapports des délégués pour la direction des entreprises D.B.H.G. sont unanimes pour se plaindre du peu de travail fourni par les détenus.

Ces rapports, d'ailleurs, loin d'accuser les prisonniers de paresse ou de mauvaise volonté, font ressortir pour expliquer leur incapacité de travail, l'état sanitaire, les conditions de logement, de nourriture et tous les griefs déjà cités.

Le travail de construction d'usines destiné aux détenus était excessivement pénible ; creuser des mines des galeries, transporter des tuyaux très lourds, manipuler du schiste, faire des travaux de terrassement, etc. . . .

Le seul fait que, malgré tous les pouvoirs publics alertés, les moyens extraordinaires mis en œuvre, GEILENBERG ne soit arrivé à livrer après 7 mois de travail que 3 usines (terminées à 70% seulement) au lieu de 10 usines en parfait état de marche, qu'il s'était vanté de faire construire en 3 mois, prouve que cette entreprise fut, du point de vue économique, un échec complet.

10. Evacuation du camp. — C'est le 2 avril 1945 qu'un décret ministériel ordonna le remplacement des détenus par les travailleurs civils.

La SS. organisa aussitôt un départ le 10 avril 1945. La direction prise et le nombre de détenus emmenés n'ont pu être établis.

Deux ou trois jours avant l'arrivée des troupes françaises, eut lieu le 2<sup>e</sup> départ, qui ressemblait plutôt à une fuite. Tous les détenus restants furent conduits par les SS. et emmenés par la route en direction de INNSBRUCK. Nous ne connaissons pas le nombre de victimes tombées ou abattues en route, toutefois, il est établi que 3 Polonais et 1 Français abattus par les SS reposent au cimetière de WOLFEGG. Plus loin, deux Français : BONNAL et MONTJUN, abattus par des civils le 21 avril 1945, ont été enterrés en bordure de la route de WALDSEE à UNTERURBACH. Au cimetière de HAIDGAU, c'est le Polonais JADENSKI FIJALKOWSKI;

au cimetière de HAISTERKIRCH ce sont deux autres Polonais, et enfin sur le territoire de TANNHAUSEN, deux déportés politiques tués par les SS. et un inconnu français.

Puis, comme les troupes alliées avançaient de plus en plus rapidement, et que les SS ne savaient que faire de leurs prisonniers, ils les abandonnèrent dans la région d'ALLACH.

**11. Observation statistiques sur les décès.** — Les observations portent sur 1.755 cas de décès, soit :

Avant le 1 <sup>er</sup> décembre 1944 . . . . .	354
Décembre 1944 . . . . .	481
Janvier 1945 . . . . .	266
Février 1945 . . . . .	481
Mars au 4 avril 1945 . . . . .	173.

Pour le mois de décembre 1944, la moyenne journalière est de 481/31 = 15,5 cas avec minimum de 0 le 3 et maximum de 42 le 29. Ce jour-là, 11 décès entre autres ont eu lieu à 3 heures du matin.

D'après des témoins, il s'agirait de suicides par pendaison dans les baraques.

#### POURCENTAGE PAR NATIONALITÉS :

Juifs . . . . .	43 %
Hongrois . . . . .	13 %
Polonais . . . . .	11 %
Français . . . . .	10 %
Yougoslaves . . . . .	6 %
Tziganes hongrois . . . . .	5 %
Russes . . . . .	5 %
Italiens . . . . .	1 %
Allemands . . . . .	1 %
Divers (Baltes, Slaves, Norvégiens Belges) . . . . .	5 %

Enfin pour les 24 avis avec cause officielle de décès, concernant les Français, nous relevons les maladies suivantes :

- Tuberculose pulmonaire
- Broncho-pneumonie et grippe
- Collapsus cardiaque
- Dysenterie et entérite aiguë
- Septicémie
- Urémie.

Remarquons que le nombre de Français abattus en cours d'évasion se borne à une seule victime.

C'est seulement par des rapport verbaux que nous savons que des détenus étaient pendus ou fusillés.

C'est par des rapports verbaux également que nous rapportons que les 20 détenus abattus par une balle dans la nuque, découverts dans le charnier de SCHOEMBERG, sont des Français.

**12. Le charnier.** — Durant les premiers mois du camp de concentration de DAUTMERGEN, les détenus décédés étaient incinérés à SCHWENNINGEN, SPAICHINGEN ou FRIEDRICHSHAFEN. Cette méthode, chère à la SS permettait de supprimer toute trace des disparus et rendait impossible (vu l'absence de bulletins de décès) même l'établissement d'un relevé numérique des victimes.

En octobre 1944, le manque de charbon, les difficultés de transport, le manque de temps firent abandonner le système des incinérations. C'est alors que les SS firent creuser des fosses par les détenus à 300 mètres du camp. Dans ces fosses, les prisonniers devaient jeter les corps de leurs camarades, après les avoir déshabillés et mis à nu, totalement, ne laissant aucun indice permettant une identification postérieure.

75 fosses ont ainsi été creusées, certaines contenant 1 ou 2 cadavres, la plus forte en renfermant 53 sur 4 couches.

Le rapport ci-joint du Docteur donne l'état des corps et les renseignements complets sur le charnier.

Le premier document indiquant l'existence du charnier de SCHOEMBERG-DAUTMERGEN, est la lettre du Capitaine LE TANNOU en date du 4 juin 1945, où celui-ci relate sa visite au charnier où « un cimetière est en voie d'organisation et d'aménagement, par les soins du bourgmestre de DAUTMERGEN, une vingtaine d'ouvriers y travaillant quotidiennement ».

**RÉCIT FAIT PAR DEUX JUIFS POLONAIS,**  
**Koreptiblit Maryen et Jiolek, déportés de Wilna au camp de**  
**concentration de DAUTMERGEN**

Avant la guerre, WILNA (Pologne) possédait 70.000 Juifs, 50.000 d'entre eux furent fusillés d'août à décembre 1942. Les 20 000 restants furent réunis dans un ghetto, et employés à des travaux pénibles.

Le 23 septembre 1943, la liquidation du ghetto fut décidée par le « Gebietskommissar » de WILNA-VILLE (Hingst). Les Juifs furent conduits à la gare et il ne leur fut permis d'emporter chacun qu'un petit paquet. On sépara les hommes des femmes et des enfants. On tria ensuite parmi les hommes les individus faibles ou âgés, ceux-ci furent emmenés et fusillés. Quant aux femmes et aux enfants, on les dirigea sur AUSCHWITZ où ils furent asphyxiés par les gaz et incinérés aussitôt.

Les hommes valides, environ 6.000, furent dirigés sur KYWIOLE (Esthonie), là ils furent employés pendant un an à des travaux pénibles (creuser des tranchées, extraire du schiste pour en récupérer l'huile). Chaque quinzaine, passait au chantier un médecin-colonel SS nommé BOTTMANN qui ordonnait d'abattre tous les travailleurs affaiblis.

A l'occasion de l'attentat contre HITLER, le 20 juillet 1944 on reçut l'ordre de fusiller 10 % de tous les prisonniers russes et des détenus des camps de concentration. Cet ordre fut exécuté par des officiers SS. Le choix fut fait au hasard, au moment de l'appel, dans chaque groupe de 10, une victime fut désignée.

En septembre 1944, on rassembla à REVAL, les 1.800 survivants des 6.000 du début, et on les envoya en Allemagne sur un bateau français. De DANTZIG, on les dirigea par petites barques sur STRUTHOF où se trouvait un camp de 120.000 hommes. Dans ce camp, les détenus furent fouillés, la dentition elle-même ne fut pas épargnée, pour déceler l'or et les pierres précieuses. Un Russe qui s'était caché 10 roubles dans le rectum fut battu à mort. Les hommes couchaient à 4 sur une seule planche de châlis et des SS, en nombre considérable, parcouraient les ruelles pour les frapper avec des bâtons de caoutchouc.

Après un séjour de 6 semaines dans ces conditions, 1.000 juifs partirent pour DAUTMERGEN près de BALINGEN. Le voyage de Prusse en Württemberg dura 4 jours pendant lesquelles les détenus furent complètement privés d'eau. Au lieu de 40, ils étaient 50 à 70 par wagon. En arrivant à DAUTMERGEN, il n'y avait pas encore de barque, pas même de camp. On les dépouilla de tout ce qu'ils pouvaient encore avoir sur eux, on leur ôta même leur cuillère et ils durent manger à même leur écuelle.

Il y avait un appel le matin avant le travail et un autre le soir, appel qui durait 1/2 heure ou une heure. Ils restaient dans la boue jusqu'aux chevilles, chaussés seulement de sabots percés, sans même de chaussettes russes.

Le travail consistait à extraire du schiste pour en récupérer le carburant. Pendant les rigueurs de l'hiver, ils n'avaient pas de gants et

n'étaient vêtus que de leur léger uniforme de forçats.

Ils ont trouvé là des prisonniers de guerre français et des prisonniers politiques de toute nationalité. 2.000 détenus étaient déjà installés. Chaque jour il en mourrait 40 à 50. Dès que le nombre de morts atteignait 500, un transport de DACHAU ou d'ailleurs amenait 500 nouvelles victimes, de manière à maintenir au camp un effectif de 3.000 hommes.

Le déchet parmi les premiers arrivés a été de 80 %, ils mouraient de manque d'eau, des poux, de surmenage, de la faim et du froid. Quand les baraques furent édifiées, elles ne comportaient aucun chauffage et n'étaient que de vastes hangars pour 800 à 1.000 détenus. En décembre 1944, 800 hommes trop faibles ont été emmenés on ne sait où, 800 détenus nouveaux les ont remplacés.

Le 8 avril 1945, devant l'approche des troupes françaises, une fusillade eut lieu, 22 détenus dont 17 ou 18 Français, le reste Italiens et Norvégiens. Les Français étaient des jeunes gens de 18 à 20 ans, en costume civil qui ne seraient restés que 3 jours au camp, (venant directement de France probablement). L'exécution eut lieu au moment de l'appel du soir, le chef lui-même finit d'abattre au revolver ceux qui respiraient encore. L'une des victimes avait le crâne éclaté, un Russe affamé en mangea la cervelle. D'autres Russes mangèrent de la corne de cheval. Beaucoup de détenus sont morts intoxiqués par les saletés qu'ils ont mangées. Il y eut des épidémies de suicides, on se pendait dans les baraques.

Le 18 avril, le camp fut évacué. Les détenus marchaient la nuit. Le jour, ils étaient parqués dans les bois. 50 hommes plus faibles que les autres, furent fusillés au cours des 4 jours de cet exode. Les SS ne les lâchaient pas, ils étaient toujours là avec leurs chiens policiers.

Le 22 avril, la troupe, au nombre de 850 personnes environ, se trouvait près de ALTHAUSEN (Kreis SAULGAU). Les SS les abandonnèrent le matin, le soir ils étaient délivrés par les Français, après s'être cachés toute la journée, de peur de représailles.

Les narrateurs ont ajouté : A Auschwitz des expériences de castration par injection ont été poursuivies. On choisissait des Juifs des deux sexes, beaux et jeunes (18 à 22 ans) 85 à 90 % des patients sont morts du fait de l'injection qui provoquait une maladie de 6 semaines. Soumis à l'expérience, les survivants étaient incapables de relations sexuelles ».

Le chef du camp a été lui-même abattu par ses anciennes victimes.

## DÉCLARATIONS FAITES

les 4 et 5 octobre 1946 par d'anciens détenus au camp de concentration de  
SCHOEMBERG

ZYSKOWICZ, Israël, né le 23. 9. 1913 à WILNO :

« J'avais été désigné le 10 octobre 1944 comme ouvrier spécialisé et j'ai été battu par le plus ancien du camp MUNDEK. Le Kapo Zygmund MARSA l'a aidé aussi à me frapper. Ce dernier est je crois à présent employé par la Croix-Rouge polonaise à SCHRAMBERG ou à TUTTLINGEN. »

WEINER, Rubin, né le 30. 10. 1919 à WILNO :

« En novembre 1944 MUNDEK m'a battu sauvagement comme je portais le manger à la cuisine du bloc. Il m'avait blessé au doigt avec un couteau. »

SWIRSKI, Fajwusz, né le 1. 1. 1914 à WILNO :

« Le 12 octobre 1944, j'ai été battu par le plus ancien du camp MUNDEK, simplement parce que je ne m'étais pas rendu dans le rang pour l'appel du soir. A cette occasion, ainsi que vous pouvez le constater, MUNDEK m'a fracassé les dents. Il a fait cela avec une brique. »

ZAKOWICZ, Hirsz, né le 17. 11. 1926 à WILNO :

« En décembre 1944 MUNDEK m'a battu parce qu'à l'appel du matin je n'avais pas encore plié ma couverture. Il m'a frappé sur la main avec un bâton et m'a cassé le petit doigt, comme vous pouvez le constater. »

SAK, Iser, né le 14. 8. 1902 à WILNO :

« J'ai vu un SS-Mann, petit, gros et jeune abattre à coups de feu par derrière un médecin français âgé de 25 ans, taille moyenne, cheveux châtain, ayant travaillé au Kommando I.A. Il été tué parce qu'il cherchait à prendre quelque chose à manger. Je peux aussi déclarer que MUNDEK m'a souvent battu, il a battu également, jusqu'à la mort GORDON Codik, RUBIN Mosses et GRUNER Chaim. »

GENS, Aron, né le 6. 11. 1910 à WILNO :

« Je suis arrivé le 2 octobre 1944 à SCHOEMBERG. J'en suis reparti le 22 avril 1945. J'ai été frappé maintes fois par le Kdo.-Lager KRUT Stefan qui ainsi que peuvent en témoigner tous les camarades a sur la conscience le plus grand nombre des morts du camp. Ainsi que vous pouvez le constater, j'ai la mâchoire fracassée. C'est KRUT qui a fait cela. »

WOJOSK, Max, né le 6. 1. 1909 à WILNO :

« Je me plains surtout de BOLEK, blond, grand, le plus ancien de mon bloc et de MUNDEK, petit brun, le plus ancien du camp. Le 20. 10. 1944, après le travail, ces 2 hommes m'ont battu sauvagement, vous pouvez encore en voir les traces sur mon visage (cicatrices de 5 cm de long sur 1 cm de large et 3 mm de profondeur). J'ai été ainsi maltraité pour avoir, ôté ma veste mouillée à l'appel du soir. Le même jour j'ai vu frapper d'autres détenus dont 9 jusqu'à ce qu'ils meurent. »

Ensuite j'ai dû, avec d'autres camarades aller porter les corps des morts dans une fosse creusée dans la terre et dans la neige. »

**DÉCLARATIONS DE PERRIN JEAN,**  
déporté politique au camp de **SCHOEMBERG** sous le numéro 22.771  
du 4. 9. 1944 au 12. 4. 1945

M. Perrin Jean, cultivateur, faisait partie du groupe de résistance **JEAN-BERNARD** de l'O.C.M., son père était chef de section à Nantille (Charente-Maritime).

Il fut arrêté par la Gestapo avec M. **PERRIN** André et leur domestique **THOMAS** Roger le 1<sup>er</sup> août 1944 au cours de la nuit, sur une dénonciation de Jean **GIRAUD** de **TERNANT** (près de St.-Jean-d'Angély). Ils furent transférés immédiatement à la prison de **LAFOND** (près de La Rochelle) jusqu'au 12 août 1944, où ils furent interrogés et torturés. Dirigés ensuite sur **POITIERS** à la caserne de la Milice.

M. **PERRIN** et son fils furent transférés à **NATZWEILER** et arrivèrent dans ce camp vers le 20 août 1944 (Le camp et ses commandos comptaient à cette époque 57.000 personnes environ dont 2.000 au camp).

**THOMAS** resta à **POITIERS**.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1944, ils furent envoyés à **SCHOEMBERG** où ils arrivèrent le 3 ou le 4, et affectés au commando de la mine, bloc 2.

La direction des détenus dans le bloc était assurée par Emile **STEIN** (Luxembourgeois) et par Ubertus **SAVOULA** (Polonais). Si selon les déclarations de M. **PERRIN**, **STEIN** était très modéré et considéré comme le meilleur chef de bloc du camp, **SAVULA** était dur et détesté de tous les détenus. **STEIN** s'évada en avril 1945 lors de l'évacuation du camp, tandis que **SAVOULA** partit à la même époque vers **ALLACH**.

« Nous devions coucher nus ou avec seulement une chemise. Tous les autres vêtements étaient laissés en paquets sur les tables du réfectoire.

Matin et soir un détenu désigné devait porter le café sucré aux gardiens.

Le service sanitaire était inexistant. Toutes les maladies étaient traitées avec des cachets de différentes couleurs. Les malades devaient se présenter à la visite le soir après l'appel. Un médecin allemand, un Polonais et un infirmier assuraient ce service. Même les opérations bénignes (phlegmons) étaient traitées sans anesthésie préalable. Les plus grands malades étaient évacués par chemin de fer dans des wagons où il était entassés à 70. Il était interdit s'y tenir debout.

Dans un convoi parti le 2 avril 1945 de **SCHOEMBERG** à **BALINGEN** 45 sur 60 de ces malades sont morts pendant ce court trajet. Les survivants continuèrent dans la direction de **ALLACH**.

Pendant mon séjour dans ce camp, sur 10 tentatives d'évasion 3 seulement ont réussi. »

M. **PERRIN** André, très affaibli par les coups, la faim et les mauvais traitements, fut reconnu malade, à la visite du 14 mars au soir (il était atteint d'œdème aux jambes et avait eu un côté cassé par un gardien SS), entré à l'infirmerie le soir même, son fils ne put le voir que 2 heures avant sa mort, le 17 mars 1945.

Le chef de camp refusa à PERRIN Jean l'autorisation d'enterrer son père ; c'est le chef de bloc Emile STEIN qui donna à PERRIN Jean les détails sur l'emplacement de la tombe de son père, ce qui nous a permis de l'identifier lors de l'exhumation.

Lors de l'évacuation du camp, le 12 avril, PERRIN Jean partit à 7 heures du soir avec 500 autres détenus en direction de DACHAU. Ils marchèrent jusqu'à 4 heures du matin et couvrirent ainsi une distance d'environ 35 km. Ils repartirent le jour même vers 12 heures et marchèrent jusqu'au lendemain matin 7 heures avec deux heures de pose aux environs de minuit et s'arrêtèrent dans les environs de SIGMARINGEN.

A partir de ce moment, les SS ne connaissant plus la route, ils marchèrent en rond toute la journée pour finalement retourner au point de départ. Ils repartirent le 20 avril 1945 sur la route de PFOULENDORF, marchèrent toute la journée.

Les détenus qui n'avaient perçu au départ qu'un pain et 50 gr. de margarine, n'avaient plus rien à manger.

« Les pertes furent très lourdes. Un nommé SIMON (Lorrain) tenta de s'évader, mais fut tué et enterré avec son costume rayé dans un petit bois avant PFOULENDORF à 45 km de SIGMARINGEN en direction de Constance. Sa tête, à ce moment, dépassait du sol. Je fus mis en cellule la mairie d'ORTRACH pour tentative d'évasion. On revint me chercher vers midi pour me fusiller, c'est à ce moment que j'ai réussi à m'évader en traversant cette localité. »

M. PERRIN rapporte que le Dr. WEISS leur aurait annoncé lors de leur arrivée au camp de SCHOEMBERG qu'ils étaient là pour y crever et qu'ensuite d'autres détenus viendraient de France les remplacer. Il ajouta que la peau d'un Français ne valait pas celle d'un chien. Ce petit discours d'accueil fut traduit en Français, en Russe et en Polonais. Ce même docteur WEISS a fendu la tête d'un détenu polonais qui ne comprenait pas l'allemand, n'avait pas répondu assez tôt à l'appel de son matricule.

### DÉCLARATION FAITE

le 26 août 1946 a HEIDENHEIM par M. Oscar WILIAM, né de 15/II/1913  
à WILNO

Déporté racial le 1<sup>er</sup> septembre 1943. Arrivé en octobre 1943 au camp  
de DAUTMERGEN, où il a vécu avec :

MM. Dr. SCHUMELISKI Mozes,  
JAKOBSEN Jssac  
RUCHAWITN Simon  
KLOTT Hermann  
GRÜNBLATT Wulf  
CZERMINSKI Luisen

au nom de qui. M. WILIAM fait la déposition suivant, après s'être concerté avec ses camarades :

« En octobre 1944, nous sommes venus au camp de DAUTMERGEN avec 1200 personnes juives de différentes nationalités. —

Nous avons été reçus par le plus ancien du camp, nommé MONDEC, de nationalité polonaise. Il nous a ordonné de lui remettre toutes les choses précieuses (montres, bagues . . .) que nous pouvions posséder, puis, il a fait battre sans raison plusieurs personnes du convoi en disant : « Maintenant, j'ai affaire à des Juifs, et non à des Polonais, je vais vous mater. »

Un soir, MONDEC, vint avec BOLEK dans la baraque, et battit encore des personnes, il tua ainsi MIRSKI Notel et KRAWENISKI Mendel, ceci se passait en novembre 1944.

Evidemment, nous étions soumis au régime très dur qui vous a déjà été défini en partie par M. PERRIN, quoique notre camp était encore beaucoup plus dur que le sien.

Parmi les travailleurs (criminels de guerre), sur le charnier, nous avons reconnu :

- MÔNDEC, chef du camp, presque chauve, teint mat, Polonais
- BOLEK, châtain, 1m 70, 30 ans, Polonais
- MONIEK, Juif polonais

Le plus jeunes des déportés, Mr. RUCKOWITZ, avait 17 ans ».

## GÉNÉRALITÉS

Edmund GEILENBERG a été nommé commissaire général pour les travaux de première urgence en temps de guerre par ordre du Führer du 30—5—44.

GEILENBERG a été chargé de la mise en route des usines de schiste avec priorité sur toutes les fabrications d'armement (par décret ministériel du 3.6.44). Il s'occupait à cette époque également de la mise en marche des distilleries de pétrole.

Etat-Major GEILENBERG, créé par arrêté ministériel du 3.5.44 (Speer). Les décisions de l'Etat-Major Geilenberg ont force de décisions ministérielles.

P.e. Main-d'oeuvre : Dr. TITTUS  
Approvisionnement : Dr. SAUER.

Commissaires gérants : Pour chaque usine de schiste, sera désigné un commissaire gérant. Ses attributions sont d'ordre technique.

- a) Mettre en sécurité de tous les plans et de toute documentation nécessaires à la reconstruction de l'usine.
- b) En cas de sinistre, établir l'importance des dégâts et faire des propositions pour la reconstruction. La décision concernant la reconstruction appartient à Geilenberg.
- c) surveiller l'exécution exacte des mesures prises par Geilenberg.
- d) En cas de reconstruction des installations industrielles, un commissaire spécial sera nommé pour l'exécution des travaux et pour la production.

---

## ENTREPRISE DE CONSTRUCTION « WUESTE »

### Attributions.

Direction des Affaires générales : Chefs de service de l'entreprise de construction rattachés à l'Etat-Major Geilenberg.

Organisation d'exécution : Reichsamt für Wirtschaftsausbau.

Acquisition des terrains : Reichsumsiedlungsgesellschaft.

Etablissement des projets : Mineralölbau G.m.b.H.

Passation de commandes de machines — Mineralölbau und Arbeitsstab Geilenberg.

Exécution des travaux, galeries et mines : Organisation TODT.

Installation des machines : Deutsche Bergwerks und Hüttenbau G.m.b.H.

### Main-d'oeuvre.

- a) Main d'oeuvre libre : Office du travail Rüstungskommando —  
Etat-Major Geilenberg.
- b) Prisonniers de guerre : Deutsche Wehrmacht  
Etat-Major Geilenberg.
- c) Détenus : Reichsführer SS, par l'Etat-Major Geilenberg.

### Commissaire pour la construction :

Dr. Fritz KOCKS. Son représentant sur place : Dipl.-Ing. Ferdinand DOENITZ.

### PLAN CHRONOLOGIQUE

- En juin 1944 . . . . Commencement des travaux préparatoires à Berlin sur l'Etat-Major Geilenberg.
- 28 juillet 1944 . . . . Décision de commencer les travaux de répartition des commandes aux différentes organisations et firmes.  
Nomination du commissaire pour la construction.
- Mi-août 1944 . . . . Commencement des travaux.
- Mi-septembre 1944 . . Intervention de la DÖLF afin de sauvegarder les intérêts de l'usine pendant la construction.
- Fin novembre 1944 . . Confirmation du commissaire d'usine à la production.
- 23 février 1945 . . . . Allumage de la 1<sup>re</sup> meule charbonnière à l'usine 2.
- Début mars 1945 . . . . Allumage de la 1<sup>re</sup> meule charbonnière à l'usine 8.
- 2 mars 1945 . . . . Allumage de la 1<sup>re</sup> meule charbonnière à l'usine 9.
- Mi-mars 1945 . . . . Allumage de la 1<sup>re</sup> meule charbonnière à l'usine 4.

**MAIN-D'OEUVRE EMPLOYÉE A L'ENTREPRISE  
DE CONSTRUCTION WUESTE**

**Pour la construction :**

L'Organisation TODT employait ses équipes et le personnel des entreprises privées. Elle avait à sa disposition le personnel attiré de ces entreprises, ainsi que des ouvriers libres et des manoeuvres.

**Pour le montage :**

La DBHG désigne les entreprises de montage qui ont à leur disposition leur propre personnel, des ouvriers libres, et des manoeuvres. Ont été employés en outre :

- Le Bataillon du génie n° 36 de l'Armée allemande pour des ensembles de construction.
- La DBHG elle-même fournissait les chefs d'équipe pour les différents travaux comme le montage électrique, le montage des machines, et également les travaux de bureau.

**Manoeuvres :**

Il y avait une forte proportion de manoeuvres :

- a) Prisonniers de guerre (environ 1000 hommes)
- b) Détenus politiques (environ 4000 hommes).

Signé : DOENITZ.

BALINGEN, février-mars 1946.

LETTRE

DESTINATAIRE C. T. OBERBAULEITUNG,  
**BALINGEN-WUERTT.** — 8—10—44

Dos/1g.

Ravitaillement des détenus en matières grasses.

J'apprends de M. le SS Hauptscharführer SEUSS que pendant les 6 derniers jours, les prisonniers n'ont pas touché de matières grasses parce que vous n'avez pas fait livrer les rations.

La SS. me fait savoir officiellement que les prisonniers ne seront plus conduits à leur travail si les rations de matières grasses ne sont plus fournies, étant donné que l'état alimentaire des détenus ne permettra plus de les faire travailler.

Je vous prie de me faire savoir de toute urgence ce que vous pensez décider dans cette affaire, et j'attends votre rapport jusqu'au lundi 9/10/1944 à 10 heures du matin.

Heil Hitler.

Signé DOENITZ.

LETTRE

A l'Organisation TODT  
OBL. BALINGEN.  
A l'attention de M. Baurat HEEB  
**BALINGEN**

353 Dr. Spr. Schr. BALINGEN, 9 octobre 1944.

Monsieur,

Lors de notre conversation téléphonique, j'ai attiré votre attention sur une communication du Hauptscharführer SEUSS, qui jusqu'à ce jour n'avait même pas reçu une paire de sabots pour les prisonniers. Je vous prie de suivre cette affaire sans délai. Comme vous le savez, j'ai fait mettre à votre disposition à partir du 2/10/, 1500 paires de sabots à la firme BEUTEL & WISS à TROSSINGEN. Sur cette quantité, seulement 950 paires ont pu être livrées, faute de moyens de transport. Deux jours plus tard, une autre livraison de 550 paires de sabots et 517 paires de pantoufles en bois a pu être effectuée. Je ne m'explique pas pour quelle raison les sabots n'ont pas été livrés immédiatement à M. SEUSS, car tous les intéressés se rendaient parfaitement compte que les prisonniers devaient être équipés le plus rapidement possible si l'on voulait en exiger le maximum de rendement. Je vous prie de me faire savoir sans retard quand ces sabots ont été livrés aux camps de prisonniers, car j'aurai absolument besoin des pièces justificatives lors de mes prochaines con-

versations avec la direction du camp. Je vous prie en même temps, de faire le nécessaire pour que les 550 paires des sabots soient enlevées le II/10/44 à la firme HALLER à SCHWENNINGEN.

Heil Hitler.  
Le commissaire d'usine  
Signé : Dr. SPRETER.

---

LETTRE

Destinataire :

OT—OBERBAULEITUNG BALINGEN  
à l'attention de M. Baurat HEEB  
**BALINGEN**

Hb/A. 9/10/44 353 DR. Spr/Schr Balingen le II/10/44.

**OBJET** — Ravitaillement des prisonniers de camps de concentration.

J'ai déjà signalé hier après midi par téléphone à votre S'absfrontuehrer TEUSCH, que vous pourriez prendre livraison de 3400 kg, de matières grasses au Gemeinschaftswerk Versorgungsring Westalb à SIG-MARINGEN, contre remise des bons de déblocage correspondants. Par cette livraison, votre lettre citée en référence devient sans objet. Lorsque vous me l'avez adressée, vous saviez fort bien que les tractations à ce sujet n'étaient nullement terminées. En tout état de cause, la question du ravitaillement des prisonniers en matières grasses peut être considérée comme résolue pour l'immédiat.

Il importe cependant que vous veilliez à l'avenir à ce l'approvisionnement en matières grasses soit assuré en temps utile, et que vous m'informiez sans délai si je dois intervenir de nouveau. J'espère qu'il vous sera possible désormais d'obtenir de la margarine en quantité suffisante, comme la Reichsstelle le désire également. Dès que j'aurai reçu la réponse de la Margarine-Verkaufs-Union, je vous la transmettrai pour information.

J'ai appris seulement avant hier soir que vous avez rencontré des difficultés pour l'approvisionnement en marmelade, farine de pommes de terre et légumes. D'après les renseignements de M. TEUSCH, il semble cependant que ces difficultés ont pu être écartées par des contacts directs avec les autorités compétentes. L'utilisation des détenus ne présentera donc aucun inconvénient au point de vue du ravitaillement. J'ai informé dans ce sens la direction du camp de détenus.

Heil Hitler.  
Le commissaire d'usine  
Signé : Dr. SPRETER.

T É L É G R A M M E

Minsper gb bln.

Huettenbaubalng gs nr. 517 24—10—1944 — 15.35 Uhr  
Arbeitsstab Geilenberg Herrn hauptm. v. Kraedener.

Comme suite aux enquêtes et visites du médecin. SS, il apparaît que 1000 détenus environ doivent être échangés en raison de leur état physique déficient. Cet échange doit être terminé dans le courant de cette semaine. Demandons à l'Amtsgrupp d'Oranienburg de faire mettre en route sans délai des détenus de remplacement.

Commissaire d'usine — Balingen.

T É L É G R A M M E

Huettenbau Bln.

Huettenbau blng. 24. 10. 44

Huettenbau Berlin Herrn MEWES.

Prière de faire savoir à l'Amtsgruppe d'Oranienburg par quel Stamm-lager doivent être fournis les 1000 détenus de remplacement (télégramme analogue a été adressé à M. Dr. KOCKS). Pour plus de sûreté, nous voulons trier nous-mêmes les prisonniers d'échange par l'envoi d'une équipe spéciale. Je répète : prisonniers de remplacement.

Huettenbau Dr. SPRETER  
BALINGEN.

LETTRE

**Destinataire.**

OT. Oberbauleitung Balingen.

Balingen 25—10—44

Schm/A. 24—10—44

**Objet** — Votre lettre du 24—10—44. Emploi de la main d'oeuvre.

Emploi des prisonniers du camp de concentration.

Vos deux lettres citées en référence sont dépassées par les évènements. MM. les Docteurs Steinicke et Beyer n'ont déjà fait une visite hier, et ils m'ont communiqué les résultats de leur visite médicale du

camp de concentration. Il y aurait 985 détenus à échanger. En conséquence ma demande concernant 1000 détenus d'échange, que j'avais adressée hier matin par l'intermédiaire du Hptm. von KRUEDENER à l'Amtsgruppe D Oranienburg est parfaitement justifiée. En outre, j'ai prié notre siège de BERLIN de demander à l'Amtsgruppe D. Oranienburg sur quel Stammlager les détenus devraient être prélevés.

Dès réception de mon télégramme, je vous demanderais de bien vouloir envoyer à ce Stammlager, une personne compétente de votre organisation, avec le Hauptscharführer SEUSS, pour choisir personnellement les détenus. Je pense que, de cette façon, il nous sera possible d'obtenir des détenus en bon état physique, et nous espérons que vous donnerez votre approbation à cette proposition. J'ai soumis hier cette proposition à M. l'Oberstabsfrontfuehrer TEUSCH, et ce dernier pensait pouvoir mettre à notre disposition pour cela l'Oberfrontfuehrer KOENIG.

Le premier transport de 200 détenus doit être effectué samedi prochain. Nous ne pouvons malheureusement transporter les 200 détenus à la fois, étant donné que nous ne disposons que de peu de troupes pour assurer la garde. Dès que la garde sera de retour, nous effectuerons les transports suivants.

Heil Hitler.

Le commissaire d'usine

Signé : SPRETER.

---

#### T É L É G R A M M E

Huettenbau Bln.

Huettenbaubalng Fs. N° 545 — 25/10/44 12 h. 30.

Huettenbau BERLIN Zentralbureo Herrn Stuber.

Réf. — Votre télégramme N° 3251 au sujet des détenus de camp de concentration.

On doit rejeter de toutes façons la supposition de l'Amtsgruppe D, qui cherche à rendre responsable l'Oberbauleitung de l'OT du mauvais état physique des détenus employés ici. Indiscutablement, la Direction du camp elle-même défend le point de vue que les détenus, au moment de leur admission au camp, se trouvaient dans un très mauvais état physique. MM. les docteurs KOCKS, WILDHAGEN, et HAUPTMANN von KRUEDENER, peuvent certifier l'exactitude de ces affirmations de la Direction du camp. Nous insistons pour que les 1000 détenus d'échange déjà réclamés nous soient envoyés immédiatement. Les 200 premiers détenus examinés devront partir dès samedi prochain.

Huettenbau BALINGEN  
Dr. SPRETER.

## T É L É G R A M M E

Minspeer gb Bln.

Huettenbaubalg Fs. Nr. 28—10—44 16 h 50.

Arbeitsstab GEILENBERG pour M. le HAUPTMANN von KRUEDENER, Berlin.

Après entretien approfondi avec les représentants de DÖLF, LIAS, SS, et C. T. je prends la position suivante en ce qui concerne votre télégramme. Vos trois réclamations peuvent être dès à présent considérées comme réalisées.

Le ravitaillement suffisant en eau, était problématique seulement à DAUTMERGEN. De nouvelles conduites d'eau seront terminées pour le 4—11. L'inconvénient existant a été réduit par la mise en service d'une grande quantité de voitures à eau. De plus, l'OT a immédiatement mis à la disposition 500 grandes cuvettes.

La question de chauffage est également réglée par la livraison de fourneaux supplémentaires. La question du séchage des vêtements qui ne peut s'effectuer du fait que les détenus ne possèdent qu'un seul jeu, est réglée selon votre idée. A la suite de l'accord de la carte de travailleurs de force pour 75 % des détenus, le ravitaillement est assuré en plus grande quantité et en qualité irréprochable. La nourriture est également contrôlée par le personnel de la Direction. L'étroitesse de la collaboration entre SS et OT est garantie depuis l'arrivée du Hauptsturmführer HOFFMANN.

Les représentants SS ont pour la première fois montré le chemin au sujet des difficultés du ravitaillement en eau de Dautmergen. Par la suite, le traçage commença et la mise en place des premières conduites débuta le 19. 10. 44.

L'OT a chaque fois répondu aux demandes de couvertures émanant des SS. Etant donné le nombre des couvertures disponibles, il était juste possible d'octroyer une couverture par détenu. Seulement à l'infirmerie chaque homme avait deux couvertures.

Minspeer gb Bln.  
Huettenbaubalg.

T É L É G R A M M E

Minspeer gb Bln  
Huttenbaublg 4. 11. 44 17 h. 45  
Arbeitsstab GEILENBERG  
Herr Hauptmann von KRUEDENER

Urgent.

OBJET — Vêtements pour prisonniers.

L'état vestimentaire des détenus reste toujours catastrophique. Prière de réclamer de nouveau à l'Amtsgruppe d'ORANIENBURG, et de nous communiquer l'adresse d'un magasin de vêtements se trouvant soit disant dans les environs. Débloquer en même temps le nombre de vêtements demandés pour que nous puissions faire prendre livraison sans délai. En raison de l'absence du Sturmbannführer HARJENSTEIN à NATZWEILER, la visite de Dr. HAENLEIN et PATSOD a été supprimée aujourd'hui.

Commissaire d'usine WUSTE  
Signé : DOENITZ.

T É L É G R A M M E

Minspeer gb Bln  
Huetten Bal. PS. N° 804. 21. 11. 1944. 8 h. 50.  
Arbeitsstab GEILENBERG  
Hauptmann von KRUEDENER.

Demande communication, quand pouvons compter sur arrivée détenus et main--d'œuvre civile libre.

Commissaire d'usine : Grebe.  
Wuste.

L E T T R E

A l'attention de Herrn GEILENBERG

Brandenburg Briest le 3—12—44  
K/Re.

OBJET — WUSTE KZ ARBEITSLAGER

RÉFÉRENCE — Communication SENNEWALD/Brand

L'objet de la communication mentionnée ci-dessus avec demande de secours était justifiée. J'ai obtenu immédiatement l'autorisation de visiter le camp. Il résulta de cette visite la constatation que partout la nourriture était bonne, et qu'il n'y avait, de ce côté, aucune réclamation à signaler. Par contre, les logements dans les camps construits par l'OT étaient ab-

solument indignes d'être habités par des hommes, même si l'on tient compte des conditions imposées par l'état de guerre.

Le jour suivant, j'ai rassemblé au DBHG les représentants principaux et donné l'ordre, en leur nom, que les travaux suivants soient exécutés sur le budget de l'usine.

- Achèvement de l'hôpital et de la salle de désinfection.
- Construction de sentiers.
- Construction de latrines.
- Installation de lavabos.
- Faire tasser le sol dans les baraques.
- Installation de tables et bancs.
- Éclairage suffisant.
- Construction de fourneaux avec tuyaux maçonnerie.
- Installation de haut-parleurs pour musique.

La mortalité a été exagérée, mais a été néanmoins élevée par moments. Le médecin russe-letton, avec lequel je me suis entretenu longuement dans sa langue, m'a confirmé que la nourriture était bonne, mais il s'est plaint de l'habillement et du logement, me signalant en outre la lutte sans résultat qu'il livre aux détenus, et plus particulièrement aux Russes, qui, pour être reconnus malades, absorbent volontairement du sel contenant du salpêtre, ce qui provoque un dépôt d'eau dans les articulations.

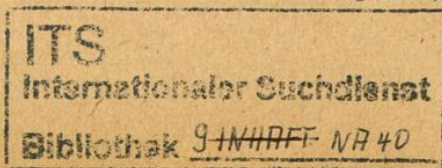
Au cours de l'entretien, le SS Obersturmführer HARTJENSTEIN a démontré avec preuves à l'appui, que l'OT s'était engagée déjà au mois d'août à suivre les instructions des SS en ce qui concerne de logement des détenus. Si cela n'est pas, que l'OT soit rendue responsable.

Devant l'allégation que les pluies diluviennes des dernières semaines ne sont pas normales, j'ai déclaré, qu'en raison des ordres écrits donnés par vous à HECHINGEN, l'OT porte toute la responsabilité, du fait que les camps sont restés au stade de construction du début de l'été. J'ai également formulé clairement que MM. GEISE, FROLEIKS, SENNEWALD, BRAND, etc. . . . n'ont pas à faire eux-mêmes de réclamation . . . c'est le rôle des SS eux-mêmes au cas où l'OT ne remplit pas sa tâche. L'essai de HARTJENSTEIN de décharger son commandant HOFFMANN était maladroit, il m'avoua lui-même en particulier que ce dernier était un incapable, mais qu'il n'avait personne pour le remplacer, étant donné que tous les autres étaient mobilisés sur le front.

J'ai réfuté très violemment la tentative de l'OT de charger la DBHG qui n'a jamais eu de compétence en la matière. Cependant, c'est grâce aux relations de la DBHG que l'OT a réussi à réaliser le ravitaillement des camps.

Mes ordres ont été transmis par écrit aux intéressés. La DBHG attache une importance particulière à ce que l'on insiste sur le fait que j'ai donné l'ordre que les travaux de construction du camp soient portés, au budget de l'usine, et désire être mis à couvert pour le respect des délais. Prière de bien vouloir donner votre accord pour ces mesures.

Signé : V, KRUEDENER.



LETTRE

Org. TODT  
Oberbauleitung BALINGEN  
Is/A  
A DNHG  
Commissaire d'Usine  
BALINGEN

BALINGEN, le 23 déc. 1944

OBJET — Emploi des détenus de camp de concentration.

A l'occasion de la présence du SS Hauptsturmbannführer HARTJENSTEIN au camp de DAUTMERGEN, ont été soulevées hier les questions encore en suspens pour l'emploi des détenus. Après que j'eus, au cours de la dernière conversation avec vous à ce sujet, le 12.11.44, amené l'unanimité sur le fait que, en ce qui concerne les deux camps de BISINGEN et de DAUTMERGEN, de la main-œuvre devait être retirée de la «Baueinsatz» en faveur du «Lagerausbau», la situation de la circulation a été mise au point dans ces deux camps par la création de sentiers de Im. 40 de large et la construction de rues solidement établies.

Le SS Obersturmbannführer HARTJENSTEIN a déclaré sa satisfaction sur l'effort accompli, grâce auquel on pourrait espérer une amélioration de l'état de santé dans les camps.

Au sujet des difficultés de transport par suite du manque de carburant, les fourneaux et les poêles réclamés par le Hauptmann VON KRUEDENER, pour améliorer les possibilités de séchage des effets, ne pourront pas encore être amenés. Bien que, grâce au temps sec et froid, une amélioration soit apportée aux conditions de travail, j'ai, dans mon entrevue d'hier avec le SS Sturmbannführer HARTJENSTEIN exprimé la crainte que le nombre de détenus ne puisse être maintenu à l'état actuel.

Il est connu que le camp de BISINGEN souffre d'un manque de main-d'œuvre pour les travaux de construction, en W. 2, aussi bien en ce qui concerne la Firme ERZBERGAU que pour votre propre entreprise de montage ; c'est pourquoi je vous demande de faire le nécessaire pour l'obtention de nouvelle main-d'œuvre, et de prendre contact avec le commissaire d'usine à la production pour l'emploi de travailleurs libres destinés aux équipes de nuit.

Signé : CARRAS,  
OT-Hauptbauleiter

T É L É G R A M M E

Arbeitsstab GEILENBERG  
Hauptmann V. KRUEDENER

Programme de travail des détenus de camp de concentration

OBL BALINGEN appelle par écrit l'attention sur le fait que le programme de travail de « WUESTE 2 » sera probablement terminé à la fin du mois de janvier. Demande d'examiner l'emploi des travailleurs libres et la fermeture du camp de BISINGEN. Après conversation avec le Dr. HAENLEIN, je suis chargé de m'entendre avec vous à ce sujet, et de demander encore une fois l'emploi de travailleurs libres.

OBL pense (c'est l'opinion du Dr. LEHMCKER), que très prochainement, l'emploi de la main-d'œuvre libre (femmes également) sera libre. Suite à cette information, l'emploi des femmes pour WUESTE BETRIEB ne se pose pas. Lettre suit par prochain courrier.

Commissaire d'usine WUESTE  
Signé : DOENITZ

L E T T R E

D/Geilenbergstab « Wueste »  
BERLIN  
DBHG — BALINGEN  
Akte.  
Tageskopie.

a  
SS Kommando  
Z. Hd. v. Herrn Untersturmführer WURTH  
Schomberg

Ho/Pe.

27 février 1945

A la suite de la conversation avec Herr Hauptmann V. KRUEDENER nous vous remettons un bon de déblocage pour :

275 paires de bottes en caoutchouc,  
représentant la moitié de la dernière livraison reçue par nous.

Heil Hitler  
Deutsche Ölschiefer-Forschungsges.

LETTRE

Org. TODT

Oberbau'eitung BALINGEN

BALINGEN, le 5 mars 1945

LV/Su/a.

A la DBHG.

Monsieur le Directeur DOENITZ

**BALINGEN**

**OBJET** — Hébergement des 3000 nouveaux prisonniers désignés le 17. 2. 45 par Hauptmann V. KRUEDENER. Equipement des camps de concentration.

Il a été établi au cours de la conversation d'hier tenue en votre présence et en celle du SS Untersturmführer WURTH à Dautmergen, qu'il a été livré de la part de l'OT, 6013 couvertures de laine pour le camp de Dautmergen. A ce jour, il en reste encore 4000 (y compris les 600 couvertures distribuées aux gardes SS au nombre de 200). Sur l'emploi ou l'usure de 2000 couvertures, la direction SS du camp n'a pu jusqu'à hier fournir aucune justification. Pour que chaque détenu soit effectivement doté de 2 couvertures il a été commandé par le SS Untersturmführer WURTH 1000 couvertures de toute urgence pour un effectif de 2100 détenus. En conséquence, il faudra fournir au camp de Dautmergen un total de 2000 couvertures étant donné qu'il y aura 1500 nouveaux détenus et en même temps un départ de 1000 détenus malades. Donc, en dehors des 1000 couvertures mentionnées ci-dessus il faudrait encore  $500 \times 2 = 1000$  couvertures, ce qui ferait un total de 2000. Il manque en outre 1500 paillasses que nous ne pouvons fournir.

Les 300 bottes de paille qui manquent, pourraient être obtenues dès qu'un camion aurait la possibilité de se rendre à SCHOENENBERG-KUBELBERG en Westmark.

Des ustensiles comme les gamelles peuvent être fournis. Nous pouvons également fournir des fibres des bois à condition que vous obteniez une allocation de courant pour la scierie KASSNER à Hechingen.

Les 2000 couvertures manquantes mentionnées ci-dessus seraient disponible dans le secteur de l'OBL BALINGEN, à condition que l'on retire la troisième couverture au personnel allemand de l'OT, et que l'équipe de l'OT Oberrhein à Heidelberg donne l'autorisation que ces couvertures ne soient pas retirées de la région au profit de l'OT du front, comme il a été prévu par Heidelberg.

Etant données les difficultés mentionnées ci-dessus, je reviens à ma proposition d'hier. Pour les camps de Dautmergen et Bisingen on n'enverra comme détenus nouveaux que le nombre prévu pour le chantier de construction et l'atelier, c'est-à-dire 750 hommes, et également 750 détenus pour Bisingen. Pour le camp de Bisingen, ont été livrées par l'OT 5500 couvertures et 830 paillasses. Par défaut de documents et d'inventaire, aucune justification n'a pu être fournie par les SS sur l'emploi et les stocks en magasin, en particulier en ce qui concerne les couvertures. Je demande, en raison de ce qui précède, s'il ne serait pas plus sage de transférer à

la place des 3000 détenus prévus, seulement 1500 dont 750 sur Dautmergen et 750 sur Bisingen, mais de toute façon, 1000 à 1500 malades devront être dirigés d'urgence par les SS sur un camp de rassemblement. 1000 à 1500 malades devront être conduits par les SS à un camp de rassemblement.

En raison de la non livraison des deux gazogènes alloués, les SS, pour assurer l'approvisionnement des camps de Dautmergen et de Bisingen, ayant recours au carburant liquide de l'Arbeitsstab Geilenberg, il importe de prendre une décision urgente dans le sens indiqué ci-dessus.

SUSSER,  
OT-Oberbauleiter

## CÉRÉMONIE D'INAUGURATION DU CIMETIÈRE DE SCHOEMBERG

Le Général d'Armée, Commandant en Chef Français en Allemagne avait bien voulu accepter de présider cette cérémonie, à laquelle assistaient M. SIRVENT, directeur du Cabinet du Ministre des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre, M. de LEUSSE du Cabinet du Sous-Secrétaire d'Etat, Commissaire Général aux Affaires Allemandes et Autrichiennes, représentant respectivement leur ministre empêché, et l'Administrateur Général LAFFON, M. SCHMITT, représentant le Gouvernement Allemand du Württemberg prononça une allocution dans laquelle il fit ressortir la lourde part de responsabilité que le peuple allemand porte dans le déchaînement de toute cette inhumaine cruauté qui a transformé toute l'Allemagne en un vaste charnier, et indiquait à ce peuple par quelle voie il pourrait prouver au monde civilisé sa volonté évidente de racheter ses fautes, et d'entrer dans le concert des pays animés de la volonté de construire une paix durable.

Le Général KOENIG répondit à cette allocution en invitant le peuple allemand à suivre et à aider la France dans ses efforts pour ramener la paix entre nos deux pays, et signala que par les soins que la population württembergeoise apportera à entretenir ce cimetière, que le Gouvernement Militaire Français confie à sa garde, elle pourrait apporter une preuve de son repentir et de son désir de suivre la France sur la voie qu'Elle lui indique.

Le socle du monument qui porte, gravée sur une plaque de marbre, une inscription qui rappelle le sacrifice de ces 1.755 victimes de la barbarie nazie, était recouvert du drapeau tricolore, il fut découvert par deux sous-officiers de la Légion étrangère. Les officiers de recherches de disparus de la Direction des Personnes Déplacées, qui avaient mené à bien la lourde tâche d'exhumer les victimes de ce charnier, furent présentés au Général Commandant en Chef Français en Allemagne, et reçurent ses félicitations.

Un coup de canon annonça la minute de silence, et l'assistance se recueillit pendant que la musique jouait la sonnerie « Aux Morts » ; un deuxième coup de canon en marqua la fin. Un défilé de troupes suivit, auquel prirent part un détachement d'infanterie et un détachement de l'arme blindée.

Un déjeuner offert par le délégué supérieur du Württemberg à BALINGEN réunit autour du Général KOENIG les personnalités et les représentants des missions militaires alliées qui avaient assisté à la cérémonie.

## ALLOCUTION DU GÉNÉRAL KOENIG

à l'occasion de l'inauguration du cimetière de Schoemberg  
le 23. 10. 1946

*« En juillet 1944, le Gouvernement nazi décidait la construction d'usines de distillation de schiste afin de parer à la pénurie sans cesse croissante de carburant. La main-d'oeuvre devait être fournie par des prisonniers politiques.*

*C'est ainsi qu'en septembre de la même année, fut créé non loin d'ici le camp de concentration de SCHOEMBERG. Plus de cinq mille hommes de toutes nationalités y furent successivement détenus. En six mois, 2.500 hommes y périrent. Ils succombèrent aux mauvais traitements, aux coups, aux assassinats quotidiens. Ce camp fut évacué le 12 avril 1945, deux jours avant l'arrivée des troupes françaises. Nul ne saura donc combien des derniers survivants seront morts au cours de la dernière étape de leur calvaire. Jusqu'en décembre 1944, c'est-à-dire pendant deux mois et demi, les corps furent incinérés à SPAICHINGEN, SCHWENNINGEN et FRIEDRICHSHAFEN. On en ignore le nombre. Leur trace est perdue. Puis, l'incinération fut sans doute jugée formalité trop longue : un charnier fut creusé à courte distance du camp. D'anciens détenus informèrent les autorités françaises de son existence ; 1.755 corps, dont ceux d'environ 150 Français en ont été exhumés depuis août 1945. La plupart d'entre eux n'ont pu être identifiés. Ils rejoignent donc la légion innombrable de tous ceux qui sont venus périr sur ce sol d'une manière anonyme, dans des conditions épouvantables.*

*Nous pensons tous, en un tel moment, aux familles qui pleurent un être cher. Elles appartiennent à ces millions d'hommes, de femmes ou d'enfants qui n'ont jamais reçu celui ou celle qu'un matin la Gestapo ennemie était venue chercher. Cette foule immense crie justice. C'est en son nom qu'à NÜRNBERG ont été jugés et exécutés ceux qui ont ordonné de telles monstruosité.*

*Il nous est toutefois difficile d'oublier que les dirigeants nazis n'ont pas été les seuls coupables en l'occurrence. D'autres Allemands, beaucoup d'autres Allemands, ont commandé ces camps ou des camps identiques. D'autres ont gardé ces hommes devenus des ombres. D'autres encore les ont utilisés et employés, d'autres les ont exécutés.*

*Autour de ces acteurs du drame, il y eut encore tous ceux qui ont su, qui ont pressenti ou deviné, qui ont laissé faire et qui se sont tus.*

*Tel un immense gibet, l'Allemagne dressait vers le ciel au long de cinq années potences et poteaux d'exécution. Je passe volontairement sous silence tous les autres modes de mises à mort qui furent employés. Ainsi périrent des millions d'hommes, je dis bien des millions d'hommes.*

Non, l'Allemagne ne pouvait ignorer l'effroyable terreur qui régnait dans ces camps. Elle en porte à jamais la responsabilité.

Les Alliés, et surtout les Français, ont de la justice une conception humaine formée depuis des siècles par une longue civilisation chrétienne. Ils repoussent la loi du talion. Leur générosité n'implique pas, toutefois, l'oubli des crimes commis. Ils exigent en tout cas, que ce pays s'oriente résolument, sans faux-fuyants vers des buts totalement différents de ceux qu'il se proposait depuis tantôt quatre-vingts ans, qu'il cesse de viser à la domination du monde, et qu'il rejoigne, en toute bonne foi, le camp des peuples pacifiques.

Si ce but est atteint, le sacrifice des hommes couchés devant nous, n'aura pas été vain et inutile.

Il appartient aux nouveaux chefs que les pays allemands se sont donnés, administrateurs, ministres des confessions, notables de toutes les professions, d'enseigner les leurs, sans lâcheté, sans faiblesse, en toute clarté.

1.755 hommes reposent ici. Ainsi que le rappelle la sentence gravée sur ce monument : « Ils se sont voués au danger pour affermir leurs principes sacrés et la loi. » Devise magnifique qui est celle de la résistance de l'Homme contre le mal et l'injustice. Le terre allemande a été cruelle à leurs derniers jours : puisse-t-elle leur assurer désormais un repos éternel.

Après avoir rendu à ces victimes les honneurs dont notre victoire, qui est aussi la leur, nous permet de leur offrir le tribut, je remets ce monument et le cimetière qui l'entoure à la garde des autorités et de la population württembergeoise. Elles en sont constituées gardiennes. La fidélité et la piété apportées à leur conservation seront évidemment un des gages par lesquels le peuple allemand prouvera sa volonté de renier un passé malaisant pour entrer dans la voie où la FRANCE, nous le savons, désire le guider sans arrière-pensée.

## DISCOURS PRONONCE PAR LE Dr. SCHMITT,

PRÉSIDENT DU SECRÉTARIAT D'ÉTAT ALLEMAND  
POUR LA ZONE FRANÇAISE DU WURTEMBERG  
ET DU HOHENZOLLERN,

a l'inauguration du cimetière de Schoemberg  
le 23 octobre 1946

*Nous nous sommes réunis pour faire, devant cette croix dont les croisillons semblent serrer au coeur du ciel ce cimetière, revivre le souvenir de ceux qui ont été criminellement mis à mort dans les camps que la terre brune a institués dans le cercle de Balingen : le souvenir d'hommes de France, de Russie, de Pologne, de beaucoup d'autres pays encore et d'Allemagne aussi. Ces hommes, qui ne s'étaient rendus coupables d'aucun crime ont été entraînés ici pour faire tourner la machine de guerre de leur ennemi et, quand ils furent tombés malades et quand la faim eut fait d'eux des squelettes, alors, leurs tortionnaires leur permirent de mourir ; pour ne pas être obligé de nourrir des bouches devenues inutiles ils les ont abattus. Et puis, on les a enfouis comme on enterre de la charogne à la voirie, sans nom et sans croix, et les bourreaux ont peut-être trouvé du plaisir à croire qu'aucun vestige ne pourrait dorénavant faire connaître leurs crimes à une postérité frémissante de dégoût et d'horreur. Mais tout se sait. On a découvert le charnier et mis à jour son ignominie qui est aussi l'ignominie de notre pays.*

*Certes, je ne l'ignore pas, presque personne n'a su ces choses et ceux qui en savaient quelque chose ne savaient pas tout, et ceux qui savaient tout, savaient aussi ce qui attendait celui qui, devant l'horrible, crierait trop haut l'horreur dans l'oreille des hommes. Mais cette ignorance ne saurait nous absoudre du crime, dont se rend coupable tout homme qui est resté ignorant pour ne pas avoir voulu savoir. Pouvons-nous nier par devant nous-mêmes que, parfois, une rumeur fit le tour du pays, une rumeur qui nous parlait vaguement de certains méfaits se passant par-ci et par-là ? Et, n'eut-il pas été de notre devoir, du devoir d'hommes dans les villages desquels, chaque dimanche, la cloche appelait les hommes à l'église, de s'occuper un peu de ces rumeurs et de chercher à savoir, si vraiment, notre pays était devenu un repaire d'assassins et si, partant, les hommes qui nous gouvernaient, et nous demandaient l'obéissance que l'on doit à César étaient, eux aussi, des assassins.*

*Mais nous ne voulions pas savoir cela, et presque personne de chez nous ne voulait être renseigné, car nous voulions nous préserver la paix de l'âme dont nous avons besoin pour rester capables d'obéir sans trop de vergogne à ceux que nous avons, par lâcheté*

ou aveuglement, investi du fléau avec lequel, maintenant, ils frappaient et nous-mêmes et les pays subjugués.

De ceci, rien ne nous acquitte. Ce crime reste à notre compte, même si nous sommes d'accord avec le jugement de Nuremberg qu'une grande partie du mal qui a été fait en notre nom à des hommes de partout, a été exclusivement l'oeuvre d'une bande de gangsters et ne peut, partant, être imputé à l'ensemble de notre nation. Nous devons reconnaître ce crime par devant nous-mêmes et nous devons le faire au nom de l'honneur que nous devons sauver, en lui ouvrant le chemin d'un passé encore sans tache, à un avenir, qui ne pourra bannir les ténèbres dans lesquels notre âme végète aujourd'hui que, si la lumière de la vérité, acceptée et professée librement, les plonge dans la clarté. Et cette vérité, nous devons la clâmer chaque fois qu'un vestige nous rappellera l'ignominie d'hier et nous ferions bien de ne pas accorder au fait que les frères de ceux à qui a été fait le mal nous entendent, la vertu de nous plonger dans un mutisme honteux et commode, et il ne nous est pas permis d'endormir notre conscience du fait que nous savons qu'aussi, ailleurs dans le monde, des hommes ont fait du mal à des hommes. Le crime d'autrui ne rend pas le nôtre nul et non avenu.

Maintenant, nous avons tiré les victimes d'un régime criminel de leur charnier et nous leur avons aménagé ici, dans ce cimetière un digne lieu de repos. Le Gouvernement de ce pays le place, dès aujourd'hui, sous sa garde, et l'entretiendra consciencieusement comme monument d'une époque terrible dans laquelle les hommes de notre pays ont toléré la tyrannie parce qu'ils avaient peur de voir comment la face de leurs tyrans était sanglante et hideuse. Nous n'avons, de ce fait, encore rien réparé, mais en repensant intensément ici, sur cette terre imbuë de sang et de larmes, ce qui fut, nous poserons la première pierre d'un avenir dans lequel les hommes de notre continent auront, peut-être à pleurer un peu moins que notre génération, de ce côté des frontières et de l'autre a dû le faire. Voyons là-dedans le véritable sens de cette cérémonie et nous agirons alors comme les victimes dans ces tombeaux veulent que nous le fassions, car les morts ne réclament pas châtement et vengeance pour ce qui fut hier, mais la bénédiction de Dieu pour ce qui sera demain ....

## CONCLUSION

### Aspect moral et politique de cette affaire

A titre de témoignage, les Landrate ont conduit sur les lieux de l'exhumation, les maires, les curés, les instituteurs, les notables et chefs des parts politiques de toutes les communes de leur Kreis. Ces visites ont commencé le 23 août, et se sont poursuivies jusqu'au 10 septembre.

Tous ces visiteurs, habitant aux environs, ou venant d'une autre extrémité de la province, semblent avoir réellement ignoré que de telles atrocités étaient commises à quelques centaines de mètres ou à quelques kilomètres de chez eux. Devant l'évidence de ces preuves tous ne réagissent évidemment pas de la même manière. On peut cependant essayer de dégager les réactions quasi générales.

Lorsqu'ils sont interrogés par des membres du Gouvernement Militaire, en même temps qu'ils affirment leur ignorance des faits, les visiteurs expriment leur indignation, souhaitent le châtiment des coupables, et p'aident l'irresponsabilité de la population, qui, disent-ils, même si elle avait été au courant de ces sauvageries n'aurait pu s'y opposer, étant donné que chaque essai d'enrayer ces actes inhumains eut été négatif, et aurait entraîné son auteur à subir le même sort. Ils demandent si ces crimes n'auront pas de répercussions sur le traitement des prisonniers allemands en France, et partent en affirmant qu'ils vont raconter autour d'eux, au plus grand nombre de personnes possible, ce qu'ils ont vu, et propager les impressions qu'ils viennent de traduire. Il faut noter cependant que les membres du clergé montrent beaucoup plus de réticence au cours des interviews.

Lorsqu'elles reviennent chez elles, ces délégations n'ont plus toujours la même attitude devant leurs compatriotes. Elles semblent éviter les conversations sur le charnier de SCHOEMBERG.

Elles reconnaissant que ces traitements sont abominables, mais ajoutent que les vainqueurs oublient de montrer les cadavres des soldats morts dans leurs camps.

Ceux qui parlent le plus de ce charnier, sont les orateurs politiques de gauche, qui y font allusion pour appuyer leur propagande.

On peut citer la minute de silence observée à la mémoire des martyrs de SCHOEMBERG, lors d'un meeting SPD à FRIEDRICHSHAFEN.

Il faut aussi mentionner l'arrogance, dont ont fait preuve certains des criminels de guerre employés aux travaux d'exhumation lors de la visite d'une délégation, criant à l'adresse des membres de cette délégation: « Vous n'avez pas besoin de faire les malins, dans 6 mois, vous serez à notre place ».

Il paraît donc, qu'éluant une nouvelle fois les responsabilités qui leur incombent, les Allemands ne semblent pas avoir tiré de cette vision les leçons que l'on aurait pu espérer. La vue des cadavres, pas plus que les photos ou les films pris dans les camps, ne les impressionne vraiment, ils ne sont sensibles à ce spectacle que pour un temps très court,

et, à la réflexion, rejetant les fautes sur les autres, ils pensent que le procès de NUREMBERG, en aboutissant à l'épuration des dirigeants nazis absout en quelque sorte le peuple allemand.

Il est néanmoins équitable de noter que le curé de BISINGEN (Kreis de HECHINGEN) où existe un autre charnier d'environ 1500 corps, et dont l'ouverture est prochaine, a pris l'initiative d'une cérémonie religieuse à la mémoire de ces morts.

Une messe fut célébrée le 11 octobre par le curé et l'abbé devant 400 personnes en présence du Délégué du Cercle du Landrat et de nombreux notables.

Dans son allocution, le curé KRALL évoqua les souffrances et les mauvais traitements subis par ces morts, qui n'avaient commis d'autres crimes que d'amer leur patrie et d'avoir témoigné pour la vérité — « Tout ceci ne nous donne que honte et misère . . . Oubliez la haine, elle ne peut construire . . . comportez-vous en frères, et l'Humanité vous sera reconnaissante. »

L'assistance manifestait de la honte, et de nombreuses femmes pleuraient au cours de cette cérémonie.

---

le 30 octobre 1946

